

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET –
FACULTE DES LETTRES ET LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en Littérature générale et comparée

Thème :

**L'évolution des genres littéraires (conte/roman): Etude fonctionnelle
de Candide ou l'optimisme de Voltaire**

Présenté par :

-Kadi Naima.

- Hodbi Malika.

Sous la direction de :

Dr. Belarbi Belgacem

Membres du jury

Présidente : Mme. Abed Meriem	M.A.A	Université Ibn Khaldoun –Tiaret-
Rapporteur : Mr. Belarbi Belgacem	M.C.A	Université Ibn Khaldoun –Tiaret-
Examineur : Mr. Malki Benayed	M.C.A	Université Ibn Khaldoun –Tiaret-

Année universitaire 2018/2019

Remerciement

Nous tenons à remercier, en prime abord, notre encadreur de recherche Dr. Belarbi Belgacem pour ses efforts, ses conseils et particulièrement pour son soutien et son encouragement tout au long de notre travail de Recherche.

Nous remercions aussi nos familles, nos proches, nos amis intimes et tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.





Dédicace

A nos chers parents qui étaient notre ombre durant toute notre vie.

A ceux desquels nous retenons notre force.

A tous ceux que nous aimons.

Sommaire

I-	Introduction	7
II-	Chapitre I : Champs conceptuel	12
	1- Conte.....	12
	2- Roman.....	29
III-	Chapitre II : Contexte d'émergence du conte philosophique au XVIIIe siècle	38
	1- La littérature du XVIIIe siècle.....	39
	2- La muse voltairienne.....	53
IV-	Chapitre III : Analyse fonctionnelle de Candide	67
	1- Candide du merveilleux à la philosophie.....	68
	2- La structure de Candide.....	72
V-	Conclusion	74
VI-	Bibliographie	75
VII-	Table des matières	81

Introduction

Le XVIII^e siècle est une période qui a connu beaucoup de transformations au niveau économique, politique, social, et intellectuel, c'est un siècle florissant et riche d'innovations dans presque tous les domaines. Le roman, par exemple, s'est beaucoup développé dans cette période notamment par l'Abbé Prévost et Marivaux avec leurs romans-mémoires, de plus, c'est une époque où des romancières, telle que Mme de Tencin, commencent à émerger. C'est aussi un siècle qui a donné naissance au progrès de la technique et au courant préromantique.

Le XVIII^e siècle est généralement connu comme le siècle des Lumières, dont le maître mot est la raison, c'est un concept qui trouve son origine dans l'œuvre d'Emmanuel Kant¹ « qu'est ce que les Lumières ? » paru en 1784. Kant affirme dans son œuvre que l'Homme, par volonté, reste dans une minorité intellectuelle à cause de sa paresse et de sa lâcheté, alors que la sortie de cet état vers l'état de majorité est celui qui constitue les Lumières. Ainsi, les philosophes rationalistes s'organisent pour combattre les superstitions et l'obscurantisme des siècles passés qui règnent encore, car certains érudits croient aux sirènes, et même supposent que certaines grenouilles vivent à l'intérieur des pierres. Les philosophes ont aussi combattu l'intolérance religieuse qui se voit monté dans les premières années.

Généralement, la littérature classique véhicule toujours une idée importante en faveur de l'humanité, nous trouvons ça bien souligné dans l'œuvre dirigée par Jean Darmon et Michel Delon : « *la littérature en général, à l'âge classique, se donne pour mission de transmettre et d'instruire des valeurs ou des idées* »². Au XVIII^e siècle aussi « *l'homme reste la préoccupation première des auteurs de pensées* »³. Les philosophes croient au progrès de l'esprit humain, et veulent influencer le plus des gens possible en diffusant leurs nouvelles idées. Contrairement à la tradition chrétienne, ces philosophes affirment que le bonheur ne se trouve pas seulement dans la vie éternelle, mais qu'il existe aussi sur la terre où ils vivent, alors que c'est à l'homme de le trouver, autrement dit de le construire, en se dirigeant vers les sciences et les arts, en addition à ce que le confort matériel peut procurer d'égalités entre les différentes classes sociales.

Alors c'est grâce aux efforts des philosophes tels que Diderot, Beaumarchais, Rousseau, Montesquieu et d'autres que « *l'esprit des Lumières a pu progressivement, s'y diffuser* »⁴

¹ Robin Guilloux, *E.Kant, Qu'est ce que les Lumières*, cite in lechat-sur-monepaule.over-blog.fr/article-e-kant-qu-est-ce-que-les-lumieres-commentaire-120785162.html, le 25 octobre 2013, consulté le 29/06/2019.

² Dirigé par Jean Darmon et Michel Delon, *Histoire de la France littéraire*, Tome 2, 1^{ère} édition Puf, France, 2006, p.701.

³ Ibid., p.713

⁴ Etienne Calais, *Etude sur Candide, Voltaire*, Ellipses, Paris, 2007, p.06.

Mais c'est notamment à Voltaire que l'on doit le mérite de faire progresser les Lumières. C'est un philosophe, historien, dramaturge, poète, romancier qui a mis sa plume au service de la tolérance, et du progrès en combattant toute sorte d'injustice. La raison pour laquelle il se trouve engagé dans l'affaire Calas ; un protestant accusé du meurtre de son fils : « *de sa province, le roi Voltaire reste plus que jamais, au cœur de la mêlée. Dès 1762, il devient le champion de la justice : à propos de l'affaire Calas, il entreprend contre l'intolérance et les tares de la justice une campagne fébrile, qui ne prendra fin qu'à sa mort* »⁵.

Il est aussi un proche ennemi de l'optimisme leibnizien qu'il critique dans la majorité de ses écrits. Voltaire critique tout ce qu'il voit inadéquat et tout ce qu'il peut, à son sens, égarer l'homme. Ainsi il s'attaque à Pascal en 1777 et voit que ses écrits ne contribuent pas au bien de l'Homme mais au contraire, il juge qu'il contribue à sa tristesse et à sa perte dans la métaphysique :

*Il me paraît qu'en général l'esprit dans lequel M. Pascal écrit ces Pensées était de montrer l'homme dans un jour odieux. Il s'acharne à nous peindre tous méchants et malheureux. Il écrit contre la nature humaine à peu près comme il écrivait contre les Jésuites*⁶.

Voltaire ne se limite pas au théâtre, roman, poésie, etc. mais il se dirige vers le conte aussi. Ce n'est pas un simple conte traditionnel auquel il a touché, or un conte philosophique, une création qui lui a permis de porter ses critiques plus librement, et de lancer ses idées les plus hardies. Son premier conte philosophique s'achève en 1747 sous l'intitulé de Zadig ou la Destinée, suivi par d'autres contes comme Micromégas 1757 et l'Ingénu 1767. Cependant son conte Candide ou l'optimisme 1759, l'objet de notre travail de recherche, est son plus grand succès littéraire français. En l'écrivant, Voltaire s'inspire de ses voyages, ses aventures et du contexte historique de son temps, après il l'a publié sous le pseudonyme de Mr Docteur Ralph pour assurer sa diffusion.

Ce qui nous a inspiré à choisir Candide ou l'optimisme est le style d'écriture de son auteur. Ce dernier nous a captivés par son ironie et son humour qui nous a divertis tout au long du conte. De plus, c'est sa richesse de matière romanesque et sa profondeur qui nécessitent toujours une deuxième lecture, afin de révéler les véritables idées cachées entre les lignes.

⁵ André Lagarde & Laurent Michard, *XVIII^e siècle, Les Grands Auteurs français du Programme*, Bordas, Paris, 1970, p.133.

⁶ Voltaire, *Lettres philosophiques*, Garnier Frères, Paris, 1964, p.141.

En écrivant *Candide*, Voltaire remplit certaines caractéristiques du conte merveilleux, mais il y ajoute ses propres critiques, participant ainsi au renouvellement du conte traditionnel et aboutissant à un genre tout nouveau qui est le conte philosophique. Ce qui a suscité quelques questions à propos de sa structure, mais avant tout dans quelle mesure Voltaire renouvelle-t-il le conte classique et quelles sont les raisons qui l'ont poussé à le créer ?

Propp, dans sa *Morphologie du conte*, a analysé les composants de cent contes merveilleux russes, et il a confirmé que tous les contes possèdent la même structure. Mais, le conte philosophique *Candide* ou l'optimisme suit-il la même structure ?

Pour répondre à ces deux questions nous suggérons l'hypothèse suivante : en vue de la censure appliquée sur tous les écrits des écrivains, Voltaire a dû la déjouer pour qu'il puisse lancer ses critiques contre la religion, la politique et toute autre forme d'oppression plus librement, la raison pour laquelle il toucherait au conte traditionnel en y ajoutant ses critiques, créant ainsi un nouveau genre mais qui suit toujours structure du conte merveilleux proposée par Propp.

Notre objectif est de prouver que ce conte adopte la même structure de Propp.

Afin de lancer notre analyse, nous optons pour une analyse fonctionnelle afin de décrire notre conte et analyser ses composants.

Notre travail se répartira en trois chapitres: dans le premier chapitre intitulé le champ conceptuel, nous essayons de répondre à la question qu'est ce qu'un conte ? En entamant ses différentes caractéristique et fonctions, en addition à son origine et ses différents types. Sur le même stade, nous allons définir le roman en faisant appel à son historique, ses types et son développement au cours du XVIIIe siècle.

Dans le deuxième chapitre, intitulé Contexte d'émergence du conte philosophique, nous présenterons tout d'abord un aperçu historique sur la littérature de XVIIIe siècle et le mouvement des lumières, après nous allons voir dans quelles conditions vivait un écrivain de cet époque et quelles stratégies suivait-t-il pour échapper à la censure, ce qui nous mène à toucher un autre point qui est la querelle des deux génie de cette période, voltaire et Rousseau, en soulignant la spécificité d'écriture de chacun d'eux. Ensuite nous allons mettre la lumière sur les influences de voltaire pendant ce temps, et ce qui a participé à la naissance d'un nouveau genre littéraire qui est le conte philosophique et qui manifeste son apparition avec *Zadig*. Nous allons aborder par la suite la réception critique d'un parmi ses plus célèbres

contes philosophiques, *Candide* ou l'optimisme, pour voir son contexte de publication, et la possibilité qu'il soit la réponse à Rousseau ou encore qu'il soit un moyen de critique des oppressions de son temps.

Enfin, le troisième chapitre est consacré pour l'étude structurale de ce conte. Nous allons voir tout d'abord en quoi le conte de *Candide* est un conte merveilleux et en quoi il s'agit d'un conte philosophique, après nous allons suivre l'évolution du héros dès le début à la fin car ça nous aide à suivre l'évolution du conte, et comme *Candide* est plein de caractéristiques appartenant aux différents genres romanesques, nous avons consacré un titre intitulé *Variété de matière romanesque* afin de les tirer. Ensuite, nous allons faire ressortir la morphologie de ce conte selon la méthode de Propp en étudiant les fonctions des personnages, ce qui va être suivi du schéma narratif.

chapitre I

Le champ conceptuel

I-1 Le conte

I-1-1 Définition et origine du conte

Le conte est un récit de fiction, en général assez court, autrement dit, le conte est une narration ayant pour sujet des aventures imaginaires ou fantastique, qui relate des événements merveilleux.

Etymologiquement parlant le mot « conte » vient de « *computare* » en latin signifiait « compter, énumérer » :

Le mot conte vient de computare en latin qui signifiait « compter ». Jusqu'au XVIIème siècle, l'orthographe des verbes conter et compter ne se différenciait pas. Ce n'est que plus tard que conter a signifié « raconter des événements » et compter, « calculer ». Pendant longtemps, le verbe conter a été employé dans le sens de « raconter des événements vrais »¹

Et selon le dictionnaire critique littéraire le terme conte :

A changé de sens. S'il désigne un récit véridique du XIIème siècle au XVème siècle, il est aujourd'hui synonyme de récit fictif, après avoir revêtu un double sens au XVIème et XVIIème siècle, comme l'atteste le dictionnaire de l'académie(1994) : « récit de quelque aventure soit vraie, soit fabuleuse, soit sérieuse »²

Par contre Andrée Jolles confirme dans cette citation que le conte est une pure fiction qui s'oppose carrément à l'univers réel : « ...le conte s'oppose radicalement à l'évènement réel tel qu'on observe habituellement dans l'univers. Il est très rare que le cœur des choses réponde aux exigences de la morale naïve, il est très rare qu'il soit « juste », le conte s'oppose donc à un univers de la réalité ».³

Le conte est considéré parmi les notions les plus anciennes de l'oralité, comme les mythes la légende la fable... il crée une partie de la culture orale.

Donc, le conte est transmis oralement de bouche à oreille par des conteurs inconnue, d'une génération en génération, à fin de s'approcher et découvrir les expressions des hommes dans une forme ou une expression merveilleuse surnaturelle, sous des événements imaginaires qui sont le moteur du récit, ils remmènent une signification symboliques.

¹ Cité in : <https://ducotedechezbenjamin.files.wordpress.com/2015/08/synthecc80se-sur-le-conte.pdf>
Consulter le 02/12/2018 à 16 :00h.

² Dictionnaire de critique littéraire, Armand Colin, paris, 2011, p. 44.

³ Jeanne Demers & Lise Gauvin, Autour de la notion de conte écrit : quelque définition, cité in : <https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/1976-v12-n1-2-etudfr1683/036630ar.pdf>
Consulter le 06/12/2018 à 07:30h.

Dans ce sens le conte est genre orale et populaire, ainsi un genre difficile à cerner :

*Dans le cadre des formes simples, le conte comme réalisation artistique, émanant de la logique du sensible, se réalise lorsqu'il traduit en représentations verbales la structure commune de l'esprit et des choses. Il est le modèle réduit, homologue des choses, une véritable expérience humaine sur l'objet traité.*⁴

À la lumière de cette citation, celle de Michel Tournier, nous trouvons que, les contes sont universels parce qu'on les rencontre dans toutes les cultures et les civilisations, et aussi ce sont des histoires qu'on trouve dans le monde entier, à travers les siècles. Autrement dit le conte fait partie de folklore que le conte élabore quelques aspects sociaux : les fêtes, les costumes, les croyances populaires...

Charles Martens a défini l'étude du folklore comme :

*Définir ainsi l'étude du folklore, et spécialement l'étude des contes populaires, c'est en marquer la réelle portée philosophique. C'est aussi en monter l'intérêt et le charme profonds. N'a-t-elle pas pour objet les conceptions les plus bizarres, les plus curieuses de l'esprit depuis les aventures divines ou héroïques jusqu'aux plaisanteries humaines ?*⁵

Il est difficile de donner une chronologie précise de la naissance du conte. Parce que le terme « conte » était à l'origine une production orale, utilisé dans les sociétés primitives. Où il n'avait pas beaucoup de techniques de transmissions des messages et des enseignements autres que les moyens oraux.

Au début du XX^{ème} siècle les folkloristes ont commencé à s'interroger sur l'origine du conte. Ils essayant de regrouper les contes oralement, puis fixer par l'écriture, c'est à dire le passage de l'orale à l'écrit de ce genre.

En prime abord, les frères Grimm en allemand font un classement des contes où ils suivent un système mythologie. Pour eux, tous les contes populaires reviennent à l'origine de la civilisation européenne l'Inde. L'historien allemand Theoder Benfey, dans son œuvre *pancontanra* en 1859 qui confirme l'idée des frères Grimm à partir des recherches profondes sur les contes précisément sur les contes populaires. Alors « avant, l'écriture, il y avait des contes. Au fil de millénaires, de génération en génération, l'histoire et contes oraux ont

⁴ Ibidem.

⁵ Martens Charles, *L'origine des Contes populaires*, In: *Revue néo-scolastique*. 1^{er} année, n°3, 1894. pp. 235-262.

capturé les valeurs et les légendes de divers société.»⁶ Qui veut dire que l'histoire des contes commence par la littérature antique, mais il y a des traces écrites dans certains récits, qu'on trouve déjà au III^{ème} millénaire avant J_C en Orient, donc on peut dire que « le conte est l'un des créations spontanée à l'intérieur du ce langage humain et comme le moyen d'expression populaire par excellence. De ce fait, il recoupe d'innombrables mythes et légendes. »⁷

Donc Les contes les plus anciens connus sont égyptiens et datent du XIII^{ème} siècle av. J.C. Un a été retrouvé sur un papyrus : Les Deux Frères et l'autre relate le légende d'Etana et de l'Aigle sur des tablettes exhumées des sables chaldéens.

Dans la littérature arabe, *Les Mille et Une nuits* sont des récits folkloriques, épiques, peuplés de gestes chevaleresques, de scènes de mœurs, de fabliaux et d'aventures amoureuses. Le conte concrétise, à côté de ce fond religieux (2000-1000 av. J.C.).

Dans l'Inde ancienne, la source des contes se trouve dans le Brhatkatha, par Gunadhya, et conte une aventure amoureuse dans un monde féerique. De Chine seuls quelques contes historiques nous sont parvenus. De l'époque Tang (618-907), on retiendra le *Gujing ji*, qui est un conte fabuleux. Sous l'impératrice Wu, le *You xian ku* est un conte de fée. On distingue les contes moraux, les contes historiques, d'aventures et d'amour.

Ainsi, dans la littérature ancienne et jusqu'à des périodes plus avancées, le conte conserve son origine religieuse et un sens soit explicatif et didactique, soit merveilleux et fabuleux.

En Europe et dans la littérature médiévale, le genre favori est le conte. C'est en Angleterre que paraît le premier chef-d'œuvre, les *Contes de Cantorbéry* (1390) de Chaucer, à la fois histoire moralisante et farce. Mais c'est en France que le genre prend très vite une place importante, beaucoup de recueils, de farces, de contes licencieux dont l'adultère et la ruse des femmes constituent les grands thèmes.

A la fin du XVI^{ème} siècle, le conte tend à se fixer et à se scléroser : traitant des sujets plaisants, il se nourrit de fantaisies et d'invraisemblance, sans perdre son caractère oral. Pour survivre, il lui faut dès lors se renouveler complètement.

⁶Lea Terhume, *le conte autochtone oral se porte bien*, In revue électriques du département d'état des états unis in (littérature multiculturelle contemporaine aux états unis), NUMERO2, FEVRIER2009, p. 28. Consulter le 12/12/2018 à 15 :00h .cité in : <http://manuscritdepot.com/doc-transfert/ejfr0209-litt-cont2.pdf>

⁷Goual Doghmane Fatima, *Etude sémio-narrative des contes Touarg production féminine*, Thèse de doctorat, sous la direction de : Mr Abdou Kamel, 2009.

Au XVII^{ème} siècle, les contes, issus des traditions populaires, connaissent une certaine mode dans les milieux aristocratiques. Les récits oraux des traditions populaires sont repris et transformés, selon la sensibilité des auteurs et les attentes de leurs publics, dans des formes littéraires.

A la fin de XVII^{ème} siècle, le conte paraît officiellement comme un genre littéraire proprement dit et à cause de l'écrit qu'il devient littéraire avec la transcription écrite des contes populaires c'est la phase écrite à partir l'invention de l'écriture : « *avec l'invention de l'écriture, nombre de conte transmis oralement ont été consignés sur papier, mais les contes ont continué de fasciner les communautés traditionnelles par le monde.* »⁸

Le conte est passé à la phase écrite qui est très importante car à l'oral, les conteurs est libre d'utiliser des formes bien organiser et des phrases bien structurer.

Dans ce siècle, Le plus célèbre en France est assurément Charles Perrault (1628-1703), au point que nombre de contes populaires ne sont connus du grand public qu'à travers ses versions. Ses œuvres sont disponibles sur Gallica. Il est considéré comme le premier collecteur des contes populaires, il a crée ce que l'appelle le conte de fées.

Le XVIII^{ème} siècle correspond à l'âge d'or du conte. Ce siècle est nommé siècle des lumières, Le mot "Lumières" désigne métaphoriquement le mouvement intellectuel qui caractérise le dix-huitième siècle européen : semblablement le passage de la nuit au jour, de l'obscurantisme à la connaissance rationnelle, les Lumières se caractérise aussi sur l'interrogation des différents aspects de la société. Voltaire, fait partie incontestablement des écrivains passionnés par les sujets de l'époque. A travers le célèbre génie de l'époque Voltaire, né un nouveau genre du conte qui s'appelle le conte philosophique, et il se distingue du conte traditionnel tout en y ressemblant beaucoup. Il apporte un changement dans la forme et dans le contenu. Une forme narrative critique, qui possède quelques illustrations. Dans ce sens L'encyclopédie Larousse écrit à propos de ce genre, et particulièrement relativement aux écrits de Voltaire :

Les contes philosophiques de voltaire illustrent bien des débats du siècle des lumières et sont représentatifs des multiples combats menés par L'auteur, notamment pour le respect des droits, la tolérance, la liberté, etc. Et comme tous les masques sont possibles dans le conte (merveilleux, appel à un narrateur fictif, exagération, mensonge...), ce genre lui permet d'exprimer

⁸ibidem.

*des idées contestataires (Voltaire dénonce la justice, le pouvoir, les abus....) en échappant à la censure*⁹

Au XIX^{ème} siècle, C'est à l'époque romantique, et principalement en Allemagne, que le conte fut adopté comme modèle littéraire et considéré comme un genre à part entière. Ce dernier se rassemble et se devient divers par les contes des frères Grimm, avec la réussite de Leur travail de recherche, de réécriture et de publication demeure très important. Ils enrichissent par la suite au fur et à mesure de leurs découvertes leurs œuvres littéraires, aussi ils essayent de regrouper toutes les histoires populaire orale dans des petits livres de conte spécialisé pour enfant ex : les histoires pour parent et enfants des frère Grimm. Alors le conte ne connaît pas, en France, d'évolution majeure, il revient en force en Allemagne, où les frères Grimm prennent le relais de Charles Perrault en publiant leurs *Contes* en 1812 (*Contes d'enfants et du foyer*).

Au début du XX siècle, le conte a noté une grande présence dans la pensée des chercheurs. De même, IL a réussi de trouver sa place dans les thèmes d'étude scientifique. Particulièrement dans deux domaines différents ; domaine littéraire par les travaux de formaliste russe Vladimir Propp dans l'analyse morphologique du conte, et dans le domaine des sciences sociales par les travaux de Bettelheim dans son livre psychanalyse des contes de fées. Selon Dujardin :

*L'histoire qui est contée ainsi impressionne profondément l'auditoire et n'en est guère oubliée ; une même histoire peut même être répétée à plusieurs reprises à la demande de l'assistance. Le répertoire de la conteuse a beau être assez étendu, les séances de récitation sont fréquentes et les contes finissent par être pratiquement « appris »*¹⁰

Les récits sont changés par les conteurs selon l'usage de public présent, selon l'inclination, la raison et la sensualité et aussi la personnalité du conteur, la saison, le cadre spatio-temporel où se trouve le conteur. Les producteur du conte soit des conteurs ou des conteuses peuvent être des hommes sages, vieilles femmes, particulièrement des grands-mères, entourer par les enfants le soir afin de leur faire rêver d'une part et de tester leur imagination d'une autre part où tout simplement pour regrouper tout la famille. Les contes sont donc

⁹ Cité in : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566#90765> consulter le 13/12/2018 à 9 :00h.

¹⁰ Camille Lacoste –Dujardin, *Le conte Kabyle, Etude ethnologique*, La Découverte, paris, 1991, p.28.

modifiées, comme le souligne Camille Lacoste Dujardin : « *La conteuse joue à elle tous les rôles protagonistes et récitant, modifiant sa voix, son expression selon le personnage.* »¹¹

I-1-2 Caractéristique et types du conte

Selon les recherches des spécialistes, qui font beaucoup des efforts à trouver une méthode, qui permet de classer les premiers contes les contes populaires, afin de créer une typologie fixe. En 1910 le folkloriste Finnois Antti Aarne a classé les contes populaires en conte- types, il le définit « *comme un répertoire, une liste (Verzeichnis) établie à partir des premières collectes effectuées dans le sillage des frères Grimm. Dès les années vingt, l'américain Stith Thompson révisé et augmente très considérablement ce travail dont la seconde révision, en 1964, fait actuellement référence.* »¹² Le conte- type est l'organisation d'un ensemble de motifs ; Le passage de l'oral à l'écrit du conte joue un grand rôle et celui-ci qui facilite le travail de classer les contes populaires et créer un catalogue international sous le nom *classification*, Aarne-Thompson a appliqué cette opération sur les contes transmettent par l'oralité.

La classification Aarne-Thompson se limite aux contes européens ou aux contes dérivés des contes populaires transmis par l'oralité. Elle donne la possibilité de regrouper plusieurs versions et variantes d'un même récit. Cette classification est incomplète et elle est basée sur les motifs, ainsi de regrouper tous les contes selon leur schéma narratif. Par ailleurs Vladimir Propp, dans son ouvrage *morphologie du conte*, est basé sur la narratologie, « *contrairement à la tradition folkloriste, Propp ne confond pas les objets de l'étude avec les données narratives jugé est trop ambiguës. Le sujet du conte, les motifs, ne fournissent pas les invariants du modèle que l'on trouve dans l'organisation des actions du récit* »¹³

Il existe différentes sortes de contes, les plus anciens sont les contes populaires :

Le conte populaire

Le conte populaire est l'un des principaux types de conte, pour les folkloristes le conte populaire est un certain type de récit en prose d'événements fictifs transmis oralement. Michèle Simonsen définit Le conte populaire comme suit :

Au sens strict du mot, un conte populaire est un conte qui se dit et se transmet oralement. Cette définition des folkloristes modernes ne dit

¹¹ *Ibid.*, p.26.

¹² Josiane Bru, « Le repérage et la typologie des contes populaires. Pourquoi ? Comment ? », *Bulletin de l'AFAS* [En ligne], 14 | automne 1999, mis en ligne le 01 octobre 1999. Consulter le 10/02/2019 à 06 :30h. Cité in : <https://journals.openedition.org/afas/319>

¹³ Daniel Bergez, *Méthodes critiques pour analyse littéraire*, 2^{ème} édition, Nathan, paris, 2002, p.189.

*rien sur l'origine des contes, contrairement à celle des Romantiques, qui voyaient dans la poésie populaire une création du peuple.*¹⁴

Et selon Elolongué le conte est « *la mamelle nourricière qui alimente la plus part des genres littéraires (...), il est l'arbre qui produit le proverbe, et tel un fruit mur, tombe, et survit de sa propre vie* »¹⁵, le conte populaire est l'origine des différents types du conte littéraire, et aussi il est l'origine des genres littéraires à titre d'exemple le proverbe, la nouvelle, la fable, la légende...

Les trois types majeurs de ce genre littéraire sont : le conte de fée, le conte philosophique et le conte fantastique.

Le conte de fée ou le conte merveilleux

C'est un type de conte mondain très en vogue à la fin du XVIIème. Les siècles des lumières raffole également des contes merveilleux, c'est pour ça les écrivains s'inspirent de récits populaires de tradition orale.

Le conte de fée est un récit d'une certaine longueur impliquant une succession de motifs ou épisodes, autrement dit, est un récit de faits, d'aventures imaginaires destiné à distraire.

Au XVIIème siècle, Charles Perrault était le premier collecteur des contes populaires, à travers son recueil, le plus connu de cet âge d'or du conte de fées français, le conte prend le sens propre du terme écrit : « *C'est également au moyen Age que remonte l'apparition des fées dans la littérature [...] le premier conte de fées au sens propre du terme écrit à la fin du XVIIe..., très exactement en 1690. C'est Mme. D'Aulnoy qui en est l'auteur* »¹⁶. Alors que ce sous-genre des contes fait partie d'un ensemble particulier parce que le conte de fée se base sur les événements merveilleux, qui contiennent des éléments surnaturels ou féeriques.

Concernant le cadre spatio-temporel, l'espace et le temps du conte de fées, nous pouvons dire qu'il existe un univers du conte, un arrière-monde spécifique et cohérent, dotés de lois qui lui sont propres. Les références historiques, comme les données géographiques, sont absentes de ces récits. Selon le dictionnaire Larousse le conte est: « *un récit où se produit des évènements qui n'existent pas dans le monde réel* ». En effet, les contes débutent le plus souvent par des formules telles qu' « il y a bien longtemps » ou « en ce temps-là » ainsi que la forme « il était une fois »

¹⁴ Michèle Sinonsen, *le conte populaire*, in : <http://excerpts.numilog.com/books/9782130384786.pdf> consulté le 16/02/2019 à 14 :10h.

¹⁵ Elolosngue Epanya, *la place de la littérature orale en Afrique*, la pensée universelle, 1976, p.10.

¹⁶ Christophe Carlier, *La clef des contes*, Ellipses, Paris, 1998, P. 17.

Le conte philosophique

Au XVIII^{ème} siècle, est né un nouveau genre littéraire, qui mêle la dimension merveilleuse du conte et la réflexion, le conte philosophique est un récit de fiction, critique de la société et du pouvoir pour transmettre des idées philosophiques, mœurs de la noblesse, régimes politiques, fanatisme religieux. C'est le cas de notre œuvre, de l'un des célèbres écrivains et philosophes français « Candide ou l'optimisme » de Voltaire, dans lequel il dénonce l'optimisme et le fanatisme religieux.

Voltaire a marqué le XVIIIème siècle par ses écrits. Il a touché à tous les genres : la poésie épique, la tragédie, l'histoire, etc. Ainsi il a choisi d'exprimer ses idées philosophiques et sa pensée logique par le conte philosophique, parce que la censure était telle qu'il n'avait pas du tout le droit d'écrire ce qu'il voulait. Donc le conte philosophique joue le rôle d'un récit d'apprentissage.

En ce sens, les contes philosophiques de Voltaire illustrent bien des débats du siècle des Lumières et sont représentative des multiples combats menés par l'auteur, notamment pour le respect des droits, la tolérance, la liberté, etc. [...] Ce genre lui permet d'exprimer des idées contestataires (Voltaire dénonce la justice, le pouvoir...) en échappant à la censure¹⁷

Le conte fantastique

Le conte fantastique est également un sous-genre du conte. Ce dernier raconte des événements surnaturels qui apportent l'angoisse et l'inquiétude. La plupart des contes fantastiques traitent la peur, la malédiction, les créatures invisibles mais présentes, la folie, les vampires...comme des principaux thèmes.

Le conte fantastique et le conte merveilleux partagent presque les mêmes caractéristiques, dans ce sens Christopher Carlier souligne la différence entre les deux dans sa définition :

Le conte fantastique est en somme un conte par dérision ou antiphrase : un conte d'où le merveilleux est absent ou dans lequel il est méconnaissable, un conte qui entretient avec le réel un rapport privilégié, un conte qui inquiète et finit mal. S'il se réfère [...] par le titre au moins [...] au genre du conte, il s'en démarque tant par la structure que par l'inspiration. Il s'agit d'un conte en fuite, qui dérouté le lecteur au lieu de l'enchanter.¹⁸

¹⁷ Cité in <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566> consulté le 25/02/2019 à 10:28h.

¹⁸ Ibid. P. 30.

Tzvetan Todorov définit le fantastique ainsi : « *Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel* »¹⁹

Les contes merveilleux

Le conte merveilleux est appelé conte merveilleux par les folkloristes en raison de l'absence de merveille dans certains de ces récits, la présence des événements merveilleux ne suffisant ainsi pas à définir le genre. Donc avant de définir le conte merveilleux il faut arriver à la signification de « merveille » ; Le terme « merveille » apparaît en langue romane au XI^e siècle. Ce mot est formé sur le latin populaire « mirabilia » qui signifie littéralement « choses étonnantes », et selon le dictionnaire du petit Robert signifie : C'est ce qui est « inexplicable de façon naturelle ». Aussi, le merveilleux se caractérise par un ordre féerique où le merveilleux, qui poursuit un caractère surnaturel et magique. Dans ce sens, il commence par une formule magique du type : *il était une fois, ne s'imposent pas de règles de vraisemblance* : les objets ont des pouvoirs magiques. Il est peuplé de personnages stéréotypés : *roi, reine, prince*.... Il exprime les difficultés de la condition humaine : peurs, désirs, espoirs. Orientés vers le triomphe du héros, contient une morale.

Les contes d'animaux

Les contes d'animaux sont des contes qui mettent en scène uniquement des animaux. Alors, dans ce type de conte, il s'agit des animaux, domestiques et/ou sauvages, l'un est généralement plus fort, l'autre plus rusé. Le plus courageux et fort est toujours, s'illusionné ou surmonté par son contradicteur rusé, humain ou animal. Ces contes sont constitués de récits épisodiques pouvant s'enchaîner, car le naïf ou le méchant ne prend aucune leçon de ses aventures désagréables. Ils s'organisent en cycles, tel celui du renard et du loup dans la tradition des contes français.

Comme nous observons que les espèces animales changent selon les régions, à titre d'exemple en Afrique, le cycle du lièvre et de l'hyène, mais toujours le style d'écriture de ces contes paraît dans l'opposition des caractères dans un même animal exemple le plus faible qui est intelligent.

Les contes formulaires

«*Ces contes se distinguent par la fixité de leur forme. On y retrouve les randonnées.*»²⁰
Le conte formulaire se caractérise par leur structure formel, elle provoque les lecteurs de

¹⁹ Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Seuil, Paris, 1970, p. 29.

poser des questions, ces dernières nécessitent des réponses qui nous les trouvons dans le contenu de conte de façon satirique.

Les contes facétieux et anecdotes

Le conte facétieux est un conte très normatif. Il est basé sur la rupture et beaucoup plus sur l'ironie. Le conteur dans ce type relate des idiotes histoires sur les époux à propos d'une femme ou d'une fille, et des histoires à propos d'un garçon ou d'un homme sous des différents thèmes tels : du garçon habile, accidents heureux, et de l'homme stupide.

Les contes facétieux et anecdotes se caractérisent par la vulgarité parfois. *«Plus généralement, sont mis en présence agoniste des individus d'appartenances sociales décalées: étrangers, nobles, hommes de loi, juges, paysan...»²¹*

Les contes-nouvelles

Marie Louise Tenèze définit le conte-nouvelles, proche d'elle d'Aarne qui les avait intitulés. *«Conte en forme de nouvelles», rend compte de la situation de ces récits dans l'ensemble de la littérature entre orale et roman et de la contamination de la parole, populaire ou savante, orale ou écrite»²²*

Les contes de l'ogre et du Diable dupé

«Ces ensembles de contes types sont constitués de récits-épisodes susceptibles de s'enchaîner à loisir, dans la mesure où l'adversaire ne tire aucune leçon de ses échecs dans la compétition»²³. Généralement les contes de l'ogre et du Diable dupé traitent les aventures d'un garçon et/ou d'un homme intelligent qui, par son astuce et sa persévérance, se joue de la méchanceté et de la bêtise de l'autre.

Les contes attrapes

Ce type de conte se base sur l'utilisation des rimes sous la forme poétique, autrement dit il se caractérise par sa simplicité *«Ces contes-attrapes, formes courtes et simples à l'allure de devinettes, au sens d'André Jolles, présentent cependant, outre leur caractère ludique, une dimension esthétique»²⁴*

²⁰ Cité in : <http://www.euroconte.org/fr-fr/anthropologiedelacommunicationorale/lalitt%C3%A9ratureorale/lalitt%C3%A9ratureoraleetsesgenres/lescontes.aspx> consulté le 08/03/2019 à 16:28h.

²¹ Michel Valière, *Le conte populaire Approche socio-anthropologie*, Armand Colin, 2006, Paris, P. 112.

²² Josiane Bru, *« Le repérage et la typologie des contes populaires. Pourquoi ? Comment ? »* Cité in : <https://journals.openedition.org/afas/319> Consulté le 08/03/2019 à 17 :00h.

²³ Ibid., p. 109.

²⁴ Ibid., 119.

Les contes non classé ou inclassables

Ce sont des contes non classés «*parce qu'il faut déterminer un principe de classement qui, intégrant les récits de la société traditionnelle, prenne en compte les innombrables variations contemporaines dans les différentes cultures*»²⁵

Il y a d'autre type de conte comme le conte de mensonge qui ne s'intéresse pas aux vraisemblances. Et aussi le conte étiologique qui explique un phénomène ou une situation

Les caractéristiques d'un conte

Les contes comme les autres genres littéraires ont des caractéristiques particulières paraient au cours des évènements d'histoire.

Les contes appartiennent au monde du merveilleux et de l'imaginaire. Ils peuvent partir de la réalité. Car tous les écrits sont des extraits de notre vie réelle mais le conteur ou le producteur les transmettent avec un univers merveilleux, et/ou, avec des éléments surnaturels, parce que le conte est une pure fiction. « *Le conte est l'élaboration de l'événement par le jugement du conteur, en substance communicable et directement assimilable au jugement d'autrui* »²⁶

Le conte débute généralement par une formule d'ouverture, la plus célèbre étant « Il était une fois ». Dans ce sens Pierre Smith souligne : « *Les formules d'introduction aux contes indiquent à la fois qu'on va entrer dans l'imaginaire et se référer à des vérités* »²⁷. En effet, les personnages ont rarement un nom et sont plutôt désignés par un surnom caractérisant un trait physique comme (la vieille femme) le cas de notre œuvre de Voltaire. Parfois, ils sont désignés par leur fonction sociale (le baron, la princesse, le marquis, le précepteur...)

Dans les contes, les lieux font peur ou attirent par ses décorations. Nous rencontrons aussi des personnages surnaturels : des animaux qui parlent, surtout dans les contes d'animaux des êtres effrayants. Certains possèdent des objets magiques pour exercer leur pouvoir : la baguette magique. Nous assistons à des enchantements, des actes magiques, fantaisie cohérente.

Nous résumons les caractéristiques d'un conte dans les points Une caractéristique du conte, la plus universelle et la plus constante, est leur clôture : « *Ayant ses propres lois, sa propre conception des choses et des êtres, le conte se referme sur soi. Il saute d'incidents en incidents pour rendre tout un évènement qui ne se ferme sur lui même de manière déterminée*

²⁵Ibidem.

²⁶Jeanne Demers & Lise Gauvin, *Autour de la notion de conte écrit : quelque définition*, cité in : <https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/1976-v12-n1-2-etudfr1683/036630ar.pdf> Consulter le 08/03/2019 à 17 :45h.

²⁷Ibidem.

qu'à la fin seulement »²⁸ les études qui font sur la structure des contes précisement les analyses de leur structure narrative montrent que ce genre de récit soit se détruit, soit recommence, mais du début à la fin. C'est-à-dire l'enchaînement des évènements soit donné comme une ci-dessous

- Il est transmis par la tradition orale génération en génération.
- Le conte est une pure fiction.
- L'univers du conte est merveilleux.
- Le conte renferme des personnages flamboyant : une fée, Un magicien, un dragon...
- Les lieux et les temps ne sont jamais précisés.
- L'action se déroule toujours dans un passé lointain.
- Les héros sont différents des autres personnages, ils accomplissent des exploits que les humains ne peuvent pas accomplir.
- Il y a la présence du surréalisme, du merveilleux (représentations du diable, des objets magiques, animaux qui parlent...).
- Le dénouement est souvent heureux.
- Il y a souvent une morale à la fin.
- Le conte apparaît comme le miroir de l'homme; il dévoile ses défauts et ses haines, mais il dit la force de ses idéaux.

I-1-3 Mythe, légende, fable et conte

Le mythe

Etymologiquement parlant le mot mythe vient du grec (*muthos*) qui veut dire (récit, légende), et qui relate les aventures des dieux, demi-dieux ou héros, survenues hors du temps de l'histoire, sur laquelle ils influent pourtant (exemple des mythes de formation du monde ou de la destinée de l'âme après la mort:

La notion de mythe, mot provenu du grec « mythos » et du mot « paramythi », qui signifie conte, histoire, a connu de nombreuses définitions dans le temps. Il a été, tour à tour, invention épique ou littéraire, transmission mémorielle de faits historiques ou, définition très

²⁸ Edgard Sienaert, *Les lais de Marie de France : Du conte merveilleux à la nouvelle psychologique*, Honoré Champion, Paris, 1978, p.22.

intéressante pour nous, « conte populaire à portée religieuse, qui a pour vocation d'expliquer l'univers et le sens de la vie »²⁹

Selon Le petit Robert « *Récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine* ». Il est aussi considéré comme un récit didactique qui traduit des conceptions inexprimables qui sont des symboles de la vérité. En revanche il est un récit fondateur qui traite des thèmes multidisciplinaires et tous ce que concerne la socioreligieuse « *Les mythes restent cependant l'expression d'une culture, ils expriment les aspirations profondes de l'inconscient humain et mettent en scène des situations éternelles.* »³⁰

Le mythe est un autre genre de la littérature orale qui a une relation étroite avec le conte car la plupart des contes ont à la base mythique, « *l'univers du conte, à l'univers de celui du mythe se caractériserait par le merveilleux, sa dimension profane, ses personnages sans épaisseur. Il situe en effet son action, non dans un temps sacré, mais dans un passé indéterminé.* »³¹

Alors, nous retrouvons qu'il ya des points communs entre mythe et le conte, comme il y a des différences, qui sont résumés dans quatre grands axes lesquels :

1. Des différences de registre,
2. D'accessibilité,
3. De forme.
4. D'éléments constitutifs.

Au prime abord, et d'après les recherches des spécialistes tels que Propp, Strauss... qu'ils sont arrivés à la meute des points communs de ces deux genres narratifs, alors ils les ont résumé dans ce qu'on appelle le stéréotype :

La notion de stéréotype provient toujours du grec, de « stéréos »: dur, solide et « typos »: modèle et, conformément au dictionnaire, il est défini comme ce « qui se répète dans les mêmes conditions, qui est toujours le même, inchangé, habituel, banal (stéréotypé - banalisé par la répétition). »³²

²⁹ Cité in : <https://lequipedefrancais.files.wordpress.com/2013/06/les-contes1.pdf> consulté le08/03/2019 à 21 :30h.

³⁰ Cité in : <http://aubedesfees.forumactif.fr/t459-contes-legendes-et-mythes> Consulter le08/03/2019 à

³¹ Huet-Bricharad Marie Cathrine, *Littérature et mythe*, Hachette Superien, Conteur Littéraires, Paris, 2001, p.17.

³² Cité in : <https://lequipedefrancais.files.wordpress.com/2013/06/les-contes1.pdf> Consulté le 08/03/2019 à 21 :30h.

Donc, le stéréotype est considéré comme un point commun parce que ces deux genres contiennent le même schéma actantiel, et parce que les situations et les événements du parcours narratifs, ainsi que le rôle du stéréotype dans le mythe et le conte est identitaire :

*De plus, le rôle du stéréotype dans le conte, comme dans le mythe est, à chaque fois, identitaire, s'adressant, il est vrai, à deux types d'hommes de dimensions différentes, que nous désignons par Homme versus homme, mais avec le même souci de répondre aux questions existentielles de chacun. Tout cela vient confirmer notre affirmation que le stéréotype est le point où les deux narrations se recourent.*³³

Ensuite les spécialistes découvrent que la relation entre la mythe et le conte réside dans la déférence entre eux. Comme nous avons cité ci-dessus (différence de registre, de forme, d'accessibilité, et d'éléments constitutifs.)

Différence de registre

Dans ce point la différence entre le mythe et le conte est paru clairement dans la sacralité de l'un et le profane de l'autre :

*« Le sacré représente «un caractère religieux; qui reflète la religion», tandis que le profane représente « ce qui ne tient pas de la religion, qui ne représente ou n'exprime pas un point de vue religieux » ou « qui ne respecte pas les choses considérées sacrées, athée »*³⁴

En ce sens, les mythes contiennent ou construisent une religion, à travers ce dernier ils traitent des choses réels mais ils n'ont pas des explications rationnelles. Par contre au conte se caractérise par le profane où les conteurs essaient de respecter tout les choses qui en relation avec la religion, ils ne traitent jamais des divinités et d'origine primaire par ailleurs, ils ont la liberté de s'exprimer leurs émotions et toujours à la fin ils ont fini par un morale qui résume le contenu ou la fonction de conte mais ils doivent respecter le stéréotype : *«Le conte est né de l'oubli progressif du caractère religieux du récit. Il nous introduit dans un univers enchanté, dont la magie stimule notre imagination »*³⁵

D'accessibilité

La deuxième différence entre le mythe et le conte est très vague, c'est la différence d'accessibilité. À propos de cela nous trouvons que le conte est plus accessible que le mythe. Car l'un est compréhensible à cause de son registre comme nous déjà montrer, et sa structure, et aussi son vocabulaire facile, et ainsi de sa fonction de transmettre des messages concernant la présentation de l'homme d'une façon claire, c'est-à-dire le profane de conte, qui nous

³³ Ibidem., p.23.

³⁴ Ibidem.

³⁵ Ibidem., p. 24.

aide à le comprendre d'une part et le rendre plus accessible d'une autre part. L'autre genre est plus compliqué, et non accessible comme le premier, parce que le mythe relate des histoires extraordinaires en parlant des dieux et demi-dieux et des héros légendaires dont il traite l'origine de l'univers, l'homme primordial, la sacralité des divins... Il aussi se caractérise par les explicites dramatiques et tragiques que nous ne pouvons pas tirer leur moral ou leur but facilement. Tous ces arguments désigne que le conte est plus accessible que le mythe.

La forme

En ce qui concerne la troisième différence, celle de la distinction entre la forme du mythe et du conte, d'abord le mythe a une forme monumentale qui contient plusieurs éléments extraordinaires, et il se base sur les symboles et la multitude de détails. En suite, par contre le conte se caractérise par la forme simple d'une structure fixe. il est compréhensible, et généralement, il se termine par des fins heureuses. Pour conclure nous retenons que le mythe est plus complexe, mais le conte est simple facile à comprendre.

Les éléments constitutifs

La dernière différence, aussi importante, que les précédentes est celle des éléments constitutifs. Nous avons met la lumière sur l'élément principal : le héros. D'ailleurs nous avons constaté que les héros mythiques sont des super-héros des super-humains avec ses forces supérieures dans un univers extraordinaire. Comme nous remarquons que les héros de conte sont des humains normaux dans un univers merveilleux.

Nous trouvons une synthèse ³⁶ dans le tableau ci-dessous qui concerne la différence entre le conte et le mythe :

Mythe		Conte	
1.	Histoire unique	1.	histoire courante
2.	Événements prodigieux, terrifiants	2.	événements ordinaires, voire quotidiens
3.	Conclusion presque tragique	3.	conclusion souvent
4.	Pessimiste	4.	optimiste
5.	Privilège l'au-delà	5.	favorise l'ici-bas
6.	Idéalise l'expérience humaine	6.	banalise l'expérience humaine

³⁶ Ahmed Boualili, *Etude des genres 1*, Université de la Formation continue et Ecole normale supérieure Bouzareah, 1^{er} envoi. P. 39.

Le mot rêve vient de l'ancien français, il est un fait vécu qui se caractérise par une suite d'images, des présentations qui traversent l'esprit au cours de sommeil. C'est-à-dire il est une activité psychique pendant le sommeil.

Et une autre synthèse entre le conte et le rêve dans le tableau³⁷ ci-dessous :

Rêve	Conte
1. accomplissement déguisé des désirs.	1. accomplissement ouvertement exprimé.
2. résultat de pressions intérieures de problèmes refoulés.	2. projette le soulagement de ses pressions par l'action.
3. Incontrôlable.	3. contenu inconscient mis par le conscient.
4. rôle détente.	4. joint plaisir un contenu didactique.

La légende

Le mot « légende » trouve son origine dans le mot latin *léghenda* qui signifie (lu). C'est un récit en prose ou en vers qui se caractérise par l'abondance du merveilleux, elle est transmise par les personnes de génération en génération à travers leur poésie ou bien par le simple fait de la raconter pour indiquer un chemin de certaine réalité, qui veut dire, ces événements sont réels et ils doivent expliquer certains phénomènes historiques. Ainsi elle fait partie de la mythologie dans quelque ressemblance telle la description d'une religion, mais il y a une différence entre les deux qui indique que les légendes ont une part de vérité mais les mythes ont une part de vérité qui nous ne pouvons pas à la donner des explications rationnelles.

La légende, le conte ce sont des genres narratifs. Alors quel la différence entre les deux genres ?

La distinction entre les deux genres réside dans les caractéristiques de l'un et de l'autre. D'ailleurs le conte se caractérise par sa formule d'introduire un univers merveilleux plein des événements merveilleux qui reflètent l'homme d'une manière indirecte, ainsi que la précision du cadre spatiotemporel de conte et aussi les personnages et leurs caractères, noms,

³⁷ Ibid., p.38-39.

comportement... alors que la légende se caractérise par ses personnages historiques où elle raconte la vie des Sainte, dans un espace géographique

Certaines légendes se rapportent à l'origine de configurations géographiques (rocher, lac, source) ou à leurs noms. Un ensemble de légendes attachées au même personnage ou groupe de personnages peut former un cycle, tel le « cycle breton » du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde³⁸

Elle diffère du récit historique par sa présentation, son style. Elle utilise un discours stéréotypé. Par ailleurs ce genre est moins général que le conte car l'un est parle des sujet qui concerne la tradition authentique d'une façon explicative.

La fable

Comme les genres précédents, nous commencerons par l'étymologie du mot ; fable vient du latin (fabula) qui signifié (propos, parole) et qui désigne le fait de parler. La fable est une courte histoire imaginaire généralement en vers. Elle souvent cache une moralité derrière la fiction autrement dit elle vise à donner un ou des leçons de vie. Elle est d'une part le synonyme de l'apologue, «*L'apologue est composé de deux parties, dont on peut appeler l'une le Corps, l'autre l'Ame .Le Corps est la fable ; l'Ame la moralité.* »³⁹

Ce genre se trouve dans toutes les cultures et il a fait partie de tradition oral, elle a été pratiquée depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. La première fable au VIIIème av. J_C est celle de Hésiode puis et les fables d'Ibn'AlMoqaffaa.

Nous évoquons ce genre à cause de sa proximité de conte. Ainsi nous trouvons qu'il y a des ressemblances et des divergences entre les deux. D'ailleurs ces genres sont courts et narratifs, ils utilisent le merveilleux comme unité de base car les deux sont des récits fictifs. Le conte est souvent en prose et la fable est souvent en vers, par ailleurs les deux genres visent à donner une moralité, un enseignement, une leçon de vie cachés derrière le contenu de l'histoire, généralement on la trouve dans ces explicites.

La prise de parole des animaux, est la principale caractéristique de la fable et surtout le rôle principal, qui est le rôle d'héro, est joué par des animaux.

³⁸ Cité in <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566#909195> Consulté le 09/03/2019 à 07 :00h.

³⁹ Cité in : <https://lewebpedagogique.com/iaconelli2nde/2015/02/11/citation-de-jean-de-la-fontaine/>
Consulter le 08/09/2019 à 08 :00h.

*Il y a cette différence entre le conte et la fable, que la fable ne contient qu'un seul et unique fait, renfermé dans un certain espace déterminé, et achevé dans un seul temps, dont la fin est d'amener quelque axiome de morale, et d'en rendre la vérité sensible ; au lieu qu'il n'y a dans le conte ni unité de temps, ni unité d'action, ni unité de lieu, et que son but est moins d'instruire que d'amuser. La fable est souvent un monologue ou une scène de comédie ; le conte est une suite de comédies enchainées les unes aux autres*⁴⁰

I-2 Le roman

Le roman est un genre littéraire, se caractérise par la narration fictionnelle. au premier temps, il a écrit en vers puis en prose contant des aventures des héros avec des évènements imaginaires.

Au sens étymologique le mot roman vient du latin populaire "romacium" formé à partir de l'adverbe latin "romanice" qui signifie "en langue romaine vulgaire" c'est-à-dire parlée par la population des pays conquis (Gaule, Espagne...), par opposition au latin proprement dit. D'après son étymologie, ce mot désigne donc une œuvre en langage populaire et d'après l'Encyclopédie la rousse qu'il a défini : « *œuvre d'imagination constituée par un récit de prose d'une certaine longueur, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiments et passions.* »⁴¹

Selon Armand Colin qui nous aide de trouver une définition littéraire du mot roman dans l'introduction de son livre « Le roman jusqu'à la révolution » où il a donné une définition détaillé dans six sous-titres les quels :

1. Un roman est une œuvre de prose.
2. Le roman est un genre sans forme préétablie.
3. Le roman ne montre que le concret.
4. Un roman est une fiction.
5. Un roman est une histoire.
6. Un roman est un récit.

⁴⁰ Cité in : <http://xn--encyclopedie-ibb.eu/index.php/beaux-arts/1168398448-litterature/1900319-CONTE>
Consulté le 09/03/2019 à 09 :00h.

⁴¹ *Dictionnaire encyclopédique pour tout, petit Larousse en couleurs*, librairie Larousse, 1985, Paris, p.811.

Comme nous déjà mentionnons que le roman est une œuvre de prose d'après l'encyclopédie de Larousse. Et selon l'avis de Voltaire qui nous aide à confirmer que roman est écrit en vers en premier temps puis souvent en prose :

Dès l'origine, son nom le sépare de l'artifice littéraire, il est la langue du peuple opposée à celle des clercs. Naturellement il y a des romans poétiques, et nous en citerons, mais Voltaire avait raison dans "Le temple du goût" de faire avouer à Fénelon « qu'il n'y a point de poème en prose.⁴²

Le changement qui touche le style d'écriture en vers se passe par une étape vers la prose c'est l'octosyllabe des romans médiévaux : « l'octosyllabe des romans médiévaux est une étape vers la prose. Cet emploi de la prose vouait le roman au réalisme, à moins qu'on ne préfère dire que le réalisme constitutif du roman le vouait à la prose. »⁴³

Le roman est un genre sans forme préétablie : cette définition indique le roman est un genre libre, il ne suit pas des éléments constantes comme les autres genres narratifs. Il n'a même pas un chef-d'œuvre pour souligner sa perfection

Le roman ne connaît pas un chef-d'œuvre apporté par le courant d'une tradition : les chefs-d'œuvre existent, mais se détachent isolés sur la médiocrité des œuvres qui les imitent, sans rien leur communiquer de leurs vertus et sans se continuer vraiment les uns et les autres.⁴⁴

Brièvement le roman est un genre rédigé en vers en premier temps puis il est toujours rédigé en prose. Il comporte plusieurs personnages, plusieurs intrigues. Nous le reconnaissons par leur longueur et sa vraisemblance. Il est un genre littéraire c'est un récit d'imaginaire donc il est fictif, mais ne montre que le concret dans une suite d'événements enchaînés dans un cadre spatio-temporel dès le début jusqu'à la fin.

Le roman ne montre que le concret : Le roman n'est pas un genre allégorique. Le concret est considéré comme son unité de base car il est souvent traité réalité sous le voile de fiction, « ...ses fiction s'appuient sur le concret qui est sa matière primaire. »⁴⁵

Un roman est une fiction : Comme les autres genres littéraires, le roman est une fiction qui s'appuie sur la réalité caché entre les lignes d'histoire. Donc la question qui nous pose

⁴² Henri Coulet, *le roman jusqu'à la révolution*, 9^{ème} édition Armand Colin, paris, 2003, p .7.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Ibid., p. 8.

autour le lien entre la fiction et la réalité dans les romans, d'abord le roman comme réalité nous choisissons le rapport entre la société et le roman comme un exemple, dans cet exemple nous trouvons que les romans sont les miroirs des sociétés car ils sont des représentations de réel ils visent à exprimer les besoins des sociétés, à traduire la politique et l'économie et ils essayent de régler et résoudre des problèmes à travers les messages qui sont implicites dans la fiction des romans.

Un roman est une histoire : dans ce sens le roman est un ensemble des événements imaginaires bien enchaîner et bien organiser selon la chronologie de temps dans un certain espace.

Un roman est un récit : c'est-à-dire dans le roman le romancier joue le rôle d'un auteur et narrateur à la fois. A ce propos le roman se ressemble de récit dans le caractère d'écriture car les récits n'ont pas oral.

I-2-1 Apparition et évolution

Le roman fait son apparition vers le milieu de Xème siècle, « l'art roman brille en France dès la seconde moitié du Xe s. »⁴⁶. Il a été créé par les romains. D'ailleurs le mot roman comme nous déjà citons dans son 'étymologie, c'est « en langue romaine vulgaire » comme premier sens le roman est une langue vulgaire parlée par les pays conquis (Gaule, Espagne...). Le seconde sens du mot roman se passe par des plusieurs signification à travers les siècles. Au premier abord il désigne un texte en langue vulgaire puis le mot roman indique les traductions des textes latins la langue des savants des érudits des nobles et des bourgeois à la langue des peuples la langue romane puis les récits écrivent directement en langue romane c'est au XIIème siècle après au XIIIème siècle les traductions du latin en français et au début de XIVème siècle le commencement de raconter en français.

Le seconde sens du mot roman : texte en langue vulgaire qui, dit von Wartburg, résulte de la traduction ou de remaniement d'un texte latin ; puis par un glissement de sens accompli au milieu du XIIe siècle, récit fait directement en langue « romane », nous pouvons dire en langue française. De romanz est dérivé le verbe romancier qui signifie au début du XIIIe siècle « traduire du latin français », puis au début du XIVE siècle, « raconter en français »...⁴⁷

⁴⁶ Dictionnaire encyclopédique pour tout, le petit Larousse en couleurs, librairie Larousse, Paris, 1985, p. 811.

⁴⁷ Henri Coulet, le roman jusqu'à la révolution, 9^{ème} édition Armand Colin, paris, 2003, p. 17.

Concernant l'évolution du roman, nous trouvons que ce genre a évolué à travers les siècles. Il a connu des formes et des renaissances variables entre son apparition et notre époque.

Le roman au moyen-âge désigne une traduction en langue romane l'ancien français vulgaire, puis le passage de l'écrit à l'orale. Enfin un texte écrit en langue romane.

Le premier texte écrit directement en "roman" est un texte juridique : il s'agit du *Serment de Strasbourg* rédigé le 14 février 842, un pacte germano-francique conclu entre les petits-fils de Charlemagne, dans ce moment les textes étaient en effet tous rédigés en latin qui va persister quelques siècles avant de s'incliner devant les textes écrits en langue romane. Les épopées, les hagiographies (récits narrants la vie d'un saint) commencent à être traduits, puis écrits en roman. L'un des premiers monuments de la littérature française à être écrit intégralement en langue romane est *La Chanson de Roland*, chanson de geste relatant les exploits de l'armée de l'empereur Charlemagne, écrite à la fin du XI^e siècle. Dans un premier temps, donc, le roman ne désigne pas un texte narratif en prose, il peut s'agir d'un texte écrit en vers, pratique largement dominante dans la littérature jusqu'aux XIII^e-XIV^e siècles.

C'est au XII^e siècle la littérature française écrite en langue romane langue vernaculaire. Les auteurs ont rédigé leurs œuvres narratives sous le nom de "roman", qu'il s'agisse d'un conte, d'une épopée ou de chronique historique, dans ce sens à la différence de l'épopée ou du conte le roman est destiné à la lecture et non à la transmission orale. Les premiers romans puisent donc dans les récits de l'Antiquité, la mythologie : Le roman de Thèbes, Le roman d'Eneas. Ce terme s'applique aussi à toute œuvre généralement composée en vers octosyllabiques qui est considéré comme une étape vers la prose.

Au XVI^e siècle, à la renaissance, le roman devint un genre littéraire mais il considère comme un genre mineur. Dans ce siècle il a connu trois courants essentiels lesquels :

1. Un courant réaliste où le romancier doit décrire le réel.
2. Un courant picaresque héroïque, une satire des romans de chevalerie.
3. Un courant précieux : « le roman courtois » : les romans de chevalerie.

Au XVII^e siècle, au siècle classique, le roman reste un genre mineur mais très classique, « la princesse de Clèves » de madame la Fayette c'est le grand premier roman classique qui présente plusieurs spécificités considérant comme des fondements de roman moderne où les auteurs respectent les valeurs classiques : mesure, bienséance, les codes de la cour, la notion de gentilhomme ... avec des personnages qui ont des caractères psychologique

contribuant d'inventer des d'autres sous-genres du roman sans oubliant le rôle du narrateur et la focalisation et le regard triangulaire.

Au XVIIIème siècle, siècle des lumières le roman est le genre le plus brille, il se développe le plus que les autres genres voisins. A travers ce genre les auteurs et les savants expriment ses idées ses émotions, et ses expériences ses problèmes politiques religieux aussi de société etc. donc dans ce siècle le roman a des dimensions culturelles, didactiques qu'il faut tirer un enseignement.

Le XIXème siècle, est l'apogée du roman, âges d'or du roman, au ce siècle le roman domine la littérature par ses divers dimensions. Le romantisme se domine dans la première moitié.

Au XIXème siècle, il paraît des mouvements et des courants littéraires comme le réalisme de Balzac le naturalisme de Zola et, l'un où le roman doit refléter la réalité et considérer comme un miroir du sujet parlant et qui s'intéresse beaucoup plus à la réalité sociale donc ce mouvement immerge dans la deuxième moitié de XIXème siècle. Et l'autre le naturalisme est un mouvement qui ajoute la dimension scientifique au mouvement précédent où le romancier doit décrire la réalité et chercher des explications scientifiques basant sur des méthodes expérimentales des scientifiques, d'ailleurs à partir des expériences scientifiques le romancier doit placer ses personnages dans certains conditions tels (contexte historique, contexte social, contexte familial).

Au XXème le roman s'influence par les évènements historiques telle la seconde guerre mondial et les sciences humaines et sociales car les productions écrites des romanciers refléter ces sciences et ces événements sous le voile de la fiction.

Dans ce siècle le roman est plus proche à la réalité qui paraît dans les rôles et les comportements et même dans l'état psychique de son personnage donc dans le XXème siècle le roman entre dans une nouvelle ère c'est-à-dire nous allons parler de roman moderne alors le premier courant la transition qui est initiée par Marcel Proust avec *à la recherche de temps perdu* (mange une madeleine et projeté des années derrières chez sa tante Léonie, voyage dans le temps). Il se préoccupe d'exprimer une nouvelle vision de monde au lieu de raconter une histoire. En suite le nouveau roman est issu des deux guerres mondiales qui bouleversent le monde en créant un monde sans sens, dans ce sens les écrivains ont abandonné les traditions romanesques. En fin le roman contemporain est extrêmement riche et varie. il prend plusieurs formes comme le roman de fantaisie, témoignages, biographie etc.

I-2-2 Les types de roman

Le roman est un genre riche et polymorphe car il a plusieurs types qui présentent comme des sous-genres de roman. Il a évolué à travers les siècles et resté longtemps parce que il se caractérise par la liberté d'écriture au niveau formel et thématique.

Nous distinguons plusieurs types de romans :

Le roman d'analyse

Le roman d'analyse est une œuvre de fiction qui se consacre à explorer les sentiments de personnages autrement dit il met l'accent sur la caractérisation intérieurs de ses personnages, ses motivations, ses circonstances, ses désirs et ses passions où il décrit ses états d'âmes, « *Le roman d'analyse s'attache à décrire les variations et les contradictions de la passion, et à les lier à des notations morales, à des aperçus sur les constantes et les mécanismes de la psychologie humaine.* »⁴⁸

Le roman d'aventure

Le roman d'aventure est un roman qui se base sur l'action, et multiplie les péripéties. Généralement le héros est un masculin et positif. Ce sous-genre est un récit dont l'objectif premier est de raconter des aventures, « *Ce genre romanesque, construit sur les péripéties qui surviennent à un personnage, est peut-être aussi ancien que la littérature.* »⁴⁹

Le roman picaresque

Le roman picaresque est un genre né en Espagne au XVIème siècle. Il se rattache à des modèles plus anciens et il se compose d'un récit sur le mode autobiographique de l'histoire de héros miséreux.

*On qualifie ordinairement de picaresques un ensemble de romans espagnols qui, sous forme autobiographique, racontent les aventures d'un personnage de basse extraction (le picaire), sans métier, serviteur aux nombreux maîtres, volontiers vagabond, voleur ou mendiant*⁵⁰

Le roman épistolaire

Le roman épistolaire est un genre qui né au XVIIème siècle et resta très prisé au XVIIIème siècle. C'est un roman dont l'action se développe dans une correspondance échangée par les personnages c'est-à-dire échange de lettres faisant avancer l'action et

⁴⁸ Cité in : https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman_danalyse/176580 Consulté le 09/03/2019 à 09 :30h.

⁴⁹ Cité in https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman_daventures/176581 consulté le 09/03/2019 à 10 :00h.

⁵⁰ Cité in <https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-picaresque/> Consulté le 09/03/2019 à 10 :10h.

peignant les caractères des personnages, « *On appelle « roman épistolaire » un roman qui se présente uniquement sous la forme d'échange de lettres fictives. Aucun narrateur ne vient raconter ce qu'il se passe entre ces lettres.* »⁵¹

Le roman autobiographique

C'est un roman dans le quel l'auteur essaye de raconter des évènements appartenant de sa propre vie, autrement dit le protagoniste de roman autobiographie est un personnage fictif qui raconte sa vie et son passé inspirés de la vie réelle de l'auteur.

Le roman-mémoire

Le roman-mémoire est un sous genre de roman, il est présenté sous la forme d'un mémoire. Il a paru au XVIIème siècle. Il est considéré comme une forme classique en France entre le 1728_ 1750. Dans ce dernier le héros est un personnage fictif qui raconte sa propre vie comme le roman autobiographie mais la différence entre l'un et l'autre est que dans le roman autobiographie il y a identité de l'auteur et du narrateur.

Le roman historique

Le roman historique a paru à la fin de XVIIème siècle. Il se base sur la réalité historique qui reconstruite avec une certaine fidélité. Ce sous-genre est inspiré par les faits des personnages historique donc le roman historique est une intrigue fictive dans un cadre spatio-temporel réel, « *c'est un type de récit inspiré par de véritables faits, lieux et personnages de l'Histoire, côtoyant des personnages et/ou des évènements fictifs.* »⁵²

Le roman d'apprentissage

Le roman d'apprentissage, de formation, d'éducation, est un roman pour objectif d'éduquer les lecteurs à travers les apprentissages d'un héros qui fait leur expérience de soi à partir son cheminement évolutif autrement dit le héros suit une évolution dans différents domaines où il fait ses armes ainsi ou il découvre les grands chemins de l'existence comme la mort, la haine, l'amour, l'altérité etc. Donc le roman d'apprentissage est une formation sentimentale et sociale d'un personnage qui entre dans une vie ou dans un monde.

Le roman de science-fiction

Le roman de science-fiction est un sous-genre de roman qui implique des sciences et des technologies où il suit la réalité d'une rationalité scientifique et réalisable. il se situe dans cadre temporel souvent future.

⁵¹ Cité in : <https://www.languefr.net/2018/11/quest-ce-quun-roman-epistolaire.html> Consulté le 09/03/2019 à 10 :30h.

⁵² Cité in : <https://www.schoolmouv.fr/definitions/roman-historique/definition> Consulté le 09/03/2019 à 10 :35h.

Le roman de fantasy

Le roman fantasy ou fantasie le terme vient d'anglais qui signifie l'imagination. Ce sous-genre est fait partie de la littérature imaginaire ainsi il fait ressembler de la merveille où le surnaturel prend une grande place alors les personnages ont des pouvoirs surnaturels qui présentent des éléments irrationnels plus proche à des aspects mythiques.

Le roman fantastique

C'est un sous-genre qui relate les événements surnaturels incompréhensibles et irrationnels c'est-à-dire il se base sur le surnaturel donc la différence entre le roman fantastique et le roman de fantasy est que l'un est plus ancien, né au XVIIIème siècle, que l'autre. Par ailleurs dans le premier il y a un aspect mystérieux car il implique une surprise qui ajoute le peur au cours des événements par contre le deuxième utilise des créatures bizarres et magies qui ne sont pas forcément objets de peur.

Le roman policier

Le roman policier né au XIXème siècle. C'est un roman mettant en scène un policier chargé d'enquête pour résoudre une énigme ou une affaire criminelle à l'aide de la réflexion qui se base essentiellement sur l'observation et le raisonnement logique et rationnel. Il se compose par des éléments généralement constants lesquels : Le détective, c'est en quelque sorte les yeux du lecteur, Le meurtre, La scène du crime, L'adjoint du détective, La victime, Les suspects, L'enquête policière.

Le roman philosophique

Le roman philosophique est un sous-genre de roman né au XVIIIème siècle. C'est une histoire fictive, critique pour transmettre des idées et des concepts à portée philosophique donc sous le voile d'un sous-genre littéraire le romancier doit éclairer l'ambiguïté d'une idée philosophique c'est-à-dire l'idée philosophique devient l'idée de roman.

I-2-3 Le roman du XVIIIème siècle

D'abord le XVIIIème siècle est le siècle de la raison, le siècle de la rationalité, c'est le siècle de la science dans cet époque le roman est le genre le plus développer car il est multiforme, en outre le lectorat se développe à partir le nombre qui se peuvent accéder au roman précisément et à la lecture et au livre généralement, c'est-à-dire il prend plusieurs formes lesquelles : le roman historique, le roman philosophique, le roman d'apprentissage, le roman-mémoire, le roman de mœurs, le roman autobiographique, le roman épistolaire, le roman ironique etc.

Alors le roman s'inscrit dans ce siècle et il est considéré comme un genre très sérieux, un genre presque scientifique. Ainsi que le roman de cette époque s'inscrit dans la réalité en premier temps, et précisément il s'inscrit dans la réalité des moeurs de l'époque où il représente un monde réaliste tel que les auteurs le vivent donc les personnages sont beaucoup plus réalistes mêmes s'ils restent encore schématisés, ils sont souvent des bourgeois, des paysans, des valets, des escrocs, des bandits, et leurs préoccupations sont d'ordre matériel. Par ailleurs le roman met en scène l'aristocratie pour le critiquer ou le défendre. Dans un autre part le roman se prête à l'expression des idées des lumières dont il apparait une nouvelle sensibilité qui s'intéressant principalement aux situations pathétiques.

Dans ce sens nous distinguons deux principaux sous-genre de roman lesquels le roman réaliste et le roman sentimental,

*Il nous semble utile de forger cette catégorie, pour y ranger des romans assez différents les uns des autres, mais qui ont en commun d'illustrer la moral du sentiment et les problèmes de la vie affective dans le cadre de réalité contemporaine, sans aventures extraordinaires ni épisodes terrifiants, sans fantastique, sans idéalisation idyllique.*⁵³

Les Lumières correspondent à un phénomène historique, intellectuel, culturel. Donc la fin du règne de Louis XIV voit le succès de roman historique où ma plupart des romanciers ont écrit des évènements historiques cachés derrière ce genre littéraires.

Le XVIIIème se relève comme l'époque où règne la mode de la philosophie dans le roman parce que certains auteurs et philosophes des lumières utilisent le roman comme un instrument pour exprimer leurs idées philosophiques donc dans ce propos le roman philosophique fait son apparition.

⁵³Henri Coulet, *le roman jusqu'à la révolution*, 9^{ème} édition Armand Colin, paris, 2003, p.394.

Chapitre II

**Contexte d'émergence du conte philosophique
au XVIIIe siècle**

Aujourd'hui, nous ne pouvons pas évoquer le XVIII^e siècle sans mettre la lumière sur le mouvement qui a brillé dans l'obscurité des superstitions, grâce à des philosophes comme Montesquieu, Diderot, Voltaire, Rousseau, etc.

Combattants plus que simples philosophes, ils ont mis en péril leur propre vie au service de la raison, de la diffusion du savoir et le développement des sciences ; un bon exemple est celui de l'encyclopédie. Malgré la censure utilisée contre eux, ces philosophes ont défié tous les processus censés faire reculer leurs écrits, en utilisant des différentes stratégies pour la détourner. Certes, ces derniers ont combattu pour la même cause, mais chacun d'eux avec sa propre manière. Rousseau est parmi ceux qui ont choisi une autre voie pour mener sa lutte. Voltaire qui s'oppose à lui, est un génie qui a mis sa plume au service de l'humanité, influencé par la culture anglaise, il dénonce sans cesse l'intolérance, la religion et le pouvoir absolu en se servant de l'ironie pour lancer ses critiques. Des critiques qui le conduisent à inventer un nouveau genre qui est le conte philosophique. Parmi ces contes, *Candide* qui fut un immense succès. Cet écrivain caustique se cache derrière son personnage et critique des événements réels de son temps, ce qui lui vaille l'exil à deux reprises.

II-1- la littérature de XVIII^e siècle

La littérature française du XVIII^e siècle, souvent présentée comme la littérature d'idées et la littérature des Lumières, se définit par deux dates précises, 1715 et 1789 : « *le domaine que nous appelons Lumières peut, pour la plupart des analystes, être délimité par deux dates : 1715, la fin du règne de Louis XIV, et 1789 le début de la Révolution française. Entre le déclin du Roi-soleil et l'écroulement de l'Ancien Régime* »¹

Le XVIII^e siècle a connu une richesse et une variété d'œuvres, permettant la naissance d'un nouveau courant de pensée qui est le mouvement des Lumières, et la naissance d'une sensibilité qui s'appelle le préromantisme. Ces deux tendances qui ont servi de fondement aux littératures romantiques et réalistes du XIX^e siècle. Pendant ce siècle, les philosophes ont commencé à s'intéresser aux problèmes de leur temps, ils ont attaqué notamment la religion établie, dans ce stade, la littérature se tourne directement vers les idées métaphysiques et sociales, des philosophes tels que Montesquieu, Voltaire, Diderot et Rousseau qui ont également marqué la littérature d'idées tandis que d'autres tels que Marivaux et Beaumarchais ont été tenus beaucoup plus pour le théâtre.

¹ Yves Stalloni, *Ecoles et courants littéraires*, 2^{ème} édition Armand Colin, Belgique, 2009, p.73.

La littérature de ce siècle a occupé une place importante et se révèle comme « *porteuse d'une intelligence critique du monde* »², nombreux sont les écrivains qui ont été exilés à cause de leurs productions qui présentent leur position et leur idées les plus audacieuses, face à l'autorité et à la religion, c'est ce que Pierre Brunel et Denis Huisman confirment dans leur ouvrage : « *la littérature du XVIIIe siècle est extrêmement vivante. Si la liberté de pensée s'est accrue, elle est toujours fort dangereuse, et nombre d'écrivains sont emprisonnés ou exilés* »³

II-1-1- aperçu sur les Lumières de XVIIIe siècle

Au XVIIIe siècle l'obscurantisme et les superstitions règnent encore, en addition à l'emprise très forte de la religion sur la société civile et la montée frappante de l'intolérance.

Dans ce sillage apparaît le mouvement des Lumières qui est un mouvement littéraire, culturel et philosophique qui a dominé en Europe, particulièrement en France. Ce mouvement est fondé sur la raison qui permet, selon les philosophes des Lumières, de sortir des préjugés, de l'intolérance et de faire progresser les hommes vers le bonheur, la liberté et le savoir. Pour un sens plus proche Cédric Hannedouche définit les Lumières comme suit : « *les Lumières désignent l'ensemble des auteurs français ayant mis leur plume au service de l'homme, de la culture et de la justice.* »⁴ Dans ce sens, les philosophes se sont engagés contre les oppressions religieuses, morales et politiques, ils combattent l'irrationnel, l'arbitraire et les superstitions des siècles passés en procédant au renouvellement du savoir et de l'éthique de leur temps.

Le philosophe a mis une confiance totale dans la raison humaine, qui est « *pour le philosophe au cœur du dispositif qui fera progresser l'homme. En cela, il se doit appliquer un doute systématique sur tous les domaines du savoir* »⁵, convaincu que le progrès va amener l'humanité vers la paix et la liberté, alors Diderot, chargé par le libraire le Breton dès 1745, commence à rédiger l'Encyclopédie (1751-1772) avec la collaboration de d'Alembert, Voltaire et Rousseau pour assurer la diffusion du savoir : « *reposant sur une entière confiance dans la raison humaine pour laquelle il n'est pas de problème insoluble et sur un foi optimiste dans le*

² Pierre Frantz, *littérature française XVIIIe siècle*, cité in www.universalis.fr/encyclopédie/littérature-française-xviii-s, consulté le 12/12/2018 à 10 :15 h

³ Pierre Brunel & Denis Huisman, *la littérature française des origines à nos jours*, 2^{ème} édition Vuibert, France, 2005, p. 142.

⁴ Cédric Hannedouche, *du contexte au texte*, Ellipses, France, 2011, p.44.

⁵ Ibid., p.45.

progrès, l'esprit philosophique du XVIIIe siècle se présente comme un nouvel humanisme dont l'encyclopédie assure la diffusion »⁶

L'encyclopédie ou bien dictionnaire raisonné des sciences et des arts, qui fut une aventure de vingt quatre ans pour son fondateur, est un dictionnaire qui constitue la somme des savoirs et des idées nouvelles de l'époque « *c'est un énorme réservoir de connaissances, théoriques et techniques, dans tous les domaines, d'expériences, de descriptions et d'hypothèses, classées, sur le modèle de Bayle, par ordre alphabétique* »⁷.

Avec un esprit courageux et une volonté brillante, Diderot écrit mille articles sans être arrêté par les difficultés rencontrées. Ces dernières étaient bien nombreuses et d'origines différentes et auxquelles il n'a pas attendu, il écrit dans l'encyclopédie, Tome VIII : « *et nous tardâmes pas à voir la multitude des obstacles physiques que nous avions pressenti s'accroître d'une infinité d'obstacles moraux auxquels nous n'étions nullement préparés.* »⁸

Il y a eu de nombreux problèmes avec les collaborateurs de l'encyclopédie, comme il a dû aussi s'affronter à la position du pouvoir monarchique et religieux qui étaient tous opposés à lui, mais il sortait toujours victorieux de la lutte et ce dictionnaire a vu le jour malgré tout.

L'histoire de l'encyclopédie commence quand le libraire Le Breton confie à Diderot la traduction d'une encyclopédie anglaise, la Cyclopaedia de Chambers, parce qu'il en voulait avoir une version française, pour cela Diderot appelle l'aide de d'Alembert et commencent la rédaction d'un ouvrage tout original, qui contient dix-sept volumes, pour assurer la diffusion des sciences.

L'encyclopédie a attesté la collaboration de nombreux philosophes, chacun d'eux occupant un domaine spécifique « *d'Alembert (mathématiques et rédacteur du Discours préliminaire), Voltaire (articles : élégance, éloquence, esprit, etc.), Rousseau (musique), Montesquieu (gout), Helvétius (philosophie), Candillac, d'Holbach (chimie), Turgot (économie politique), Buffon (histoire naturelle) ect.* »⁹. Le but de l'encyclopédie est d'une part de rassembler toutes les connaissances sur terre afin de convaincre le plus de monde possible et

⁶ Pierre Brunel & Denis Huisman, *la littérature française des origines à nos jours*, 2^{ème} édition Vuibert, janvier France, 2005, p.106.

⁷ Pierre Malandain, *Anthologie de la littérature française XVIIIe siècle*, collection dirigée par Robert Horville, Larousse, imprimerie Hérissey, France, 1994, p.198

⁸ Ibid., p.200-201.

⁹ Pierre Brunel & Denis Huisman, *la littérature française des origines à nos jours*, 2^{ème} édition Vuibert, janvier France, 2005, p.129.

d'autre part la diffusion du plus grand nombre possible des savoirs pour ouvrir l'esprit du peuple et le guider par conséquence vers le bonheur.

Les grands philosophes appartenant au mouvement des Lumières sont nombreux. Ils étaient fortement influencés par les scientifiques et les penseurs anglais Newton et Locke. Pour Locke, il est important de comprendre que la connaissance vient de la réflexion, il défend les libertés fondamentales, comme celle de s'exprimer. Pour ces penseurs, la souveraineté appartient au peuple. Les philosophes prennent comme modèle le système politique anglais de monarchie parlementaire accordant une grande liberté religieuse et intellectuelle à ses sujets. Les principaux philosophes qui ont marqué le XVIIIe siècle et le mouvement intellectuel sont : Montesquieu (1689-1755) dans « lettres persanes » où il s'attaque au système religieux et politique, les Lettres ont beaucoup donné au XVIIIe siècle parce qu'ils ont enrichi la littérature française de ce temps, nous trouvons son importance soulignée par Pierre Brunel et Denis Huisman dans leur ouvrage : « *la publication des Lettres persanes, en 1721, introduit dans la littérature française toute la profondeur souriante et l'élégance du XVIIIe siècle* »¹⁰.

Montesquieu n'a pas cessé d'impressionner ses contemporains par ses opinions hardies et son style brillant, son principal souci était d'utiliser l'expérience et la connaissance des hommes qu'il a acquises par ses lectures et par ses observations. Pour lui, les pouvoirs ne doivent pas être réunis dans les mains d'un seul homme, ça veut dire qu'il était contre un roi absolu que personne ne peut le contrôler et avec lequel personne ne peut partager les pouvoirs.

Mais Voltaire (1694-1778) est celui qui a le plus marqué son siècle, nous citons « les lettres anglaises » 1734 qui sont condamnées par le Parlement, « Candide ou l'optimisme » 1759, qui est l'objet de notre recherche, « Traité sur la tolérance », « le dictionnaire philosophique » etc. il attaque notamment l'Eglise et il ne cesse pas de défendre la liberté et la tolérance, tout en souhaitant un régime monarchique, non pas détruit, mais éclairé par la pensée philosophique.

Voltaire a pris ses premiers pas vers le succès grâce à ses œuvres dramatiques, les sujets étaient infiniment variés, mais son plus grand succès théâtral est « Zaïre » 1732, qui reste sa pièce la plus intéressante et la plus émouvante.

Diderot (1713-1784), qui est le fondateur de l'encyclopédie, est avec d'Alembert et leurs noms s'inscrivent bien sûr dans la liste des philosophes les plus marquants au XVIIIe siècle.

¹⁰ Ibid., p.112.

Diderot a pratiqué des genres littéraires différents durant sa vie, et si Voltaire invente le conte philosophique, Diderot invente à son tour le conte dialogué, un nouveau genre littéraire qui le fait briller « *Diderot, tout comme Voltaire a pratiqué tous les genres littéraires. Cependant, celui qu'il a le mieux maîtrisé est celui dont il fut l'inventeur, c'est-à-dire le conte dialogué* »¹¹.

Sans oublier Rousseau (1712-1778) qui défend l'égalité, la souveraineté du peuple et le régime républicain dans son « Contrat social » 1762. Il suggère dans ce dernier que les hommes sont naturellement libres alors ils doivent être égaux en droits.

Y en a bien d'autres philosophes tels que : Saint-Simon (1675-1755) qui avait manqué d'esprit critique, il a jugé selon ses préjugés mais, du point de vue littéraire et ses « Mémoires » restent une œuvre unique écrite avec un style audacieux et expressif.

Marivaux (1688-1763) à son tour a marqué son siècle et étonné son peuple. Il a écrit une trentaine de comédies remplies de gaieté et de charme, il débute dans le genre romanesque par des ouvrages satiriques « la vie de Marianne » (1728-1742) et « Le paysan parvenu » (1734-1735) qui s'inscrivent dans les préoccupations de l'époque et cernent certains aspects de la réalité.

Les idées des Lumières sont largement répandues ailleurs qu'en France, surtout en Allemagne mais aussi en Italie, en Angleterre et en Russie, à la cour des souverains. Au XVIIIe siècle des progrès s'accomplissent dans d'autres domaines et les techniques s'améliorent grâce à l'invention de la machine à vapeur.

Au niveau politique les philosophes ont rejeté l'absolutisme du roi, c'est-à-dire qu'il soit le maître de ses sujets et puisse gouverner en ayant tous les pouvoirs. Ils ont tous refusé ce contrôle mais chacun d'eux avec sa propre façon.

Voltaire favorise le despotisme éclairé, c'est-à-dire que le souverain d'un gouvernement, disposant de tous les pouvoirs, applique les idées des philosophes des Lumières et se considère comme le premier fonctionnaire de l'Etat, par exemple : Frédéric II de Prusse. Nous appelons *Despotes éclairés* les monarques européens qui accueillent des philosophes, c'est-à-dire ce sont

¹¹ Ibid., p.125

les souverains autoritaires influencés par les philosophes des Lumières et qu'ils les protègent comme : Joseph II de Habsbourg ou Catherine II de Russie.¹²

Rousseau, à son tour, est pour la démocratie, c'est le peuple qui fait la loi et c'est lui qui choisit et contrôle en permanence le gouvernement et les fonctionnaires de l'Etat.

Au niveau religieux, les philosophes rejettent les religions telles que : judaïsme, christianisme, islam, parce qu'elles sont basées, selon ces intellectuels, sur la croyance en une intervention divine, qui ne peuvent pas être expliquées par la raison puisqu'il relève du surnaturel.

Mais ils ont attaqué l'Eglise catholique beaucoup plus parce qu'elle avait une grande influence en Europe. Dans ce sens, Montesquieu se moque des pratiques et des croyances catholiques dans « Lettres persanes » (1721) et Voltaire lutte contre l'intolérance religieuse qui conduit à la persécution des non-catholiques. Ils n'ont pas accepté aussi le fait d'obliger les sujets à avoir la même religion que leurs souverains alors ils demandent sans relâche la liberté du culte et la tolérance religieuse.

La plupart des intellectuels sont partisans d'une religion naturelle, ce qui s'appelle Déistes. Pour eux Dieu existe, pour Voltaire « *Dieu devient une sorte de grand horloger qui règle l'ordre du monde physique et les mouvements de l'histoire humaine pour leur plus grand bonheur général* »¹³, ils demandent la disparition des différentes formes du culte divin et condamnent l'existence de clergés distincts qui, à leurs yeux, sont des facteurs de discorde et de guerre.

Au niveau économique, les philosophes ont critiqué fortement les nombreux obstacles qui ont gêné les entrepreneurs voulant innover. L'économie est dirigée par le gouvernement qui, à son tour, limite la concurrence et garantit la qualité des produits, pour cela les procédés de fabrication sont réglementés et les fraudeurs sont sévèrement punis.

Les douanes frappent les produits importés pour protéger la production nationale et les barrières douanières permettent de percevoir des taxes pour le trésor royal à travers des

¹² Siècle des lumières ou les lumières, cité in [www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://www.larousse.fr/encyclopédie/divers/si%25c3%25A8cle_des_lumi%25C3%25A8res/130660&ved=2ahUKEwigv5wk-7rfAhVRjqQkHbsCpoQFjAEegQICxAB&usg=AOvVaw3jlUnxkw6zRr6L7z62OaO](http://www.larousse.fr/encyclopédie/divers/si%25c3%25A8cle_des_lumi%25C3%25A8res/130660&ved=2ahUKEwigv5wk-7rfAhVRjqQkHbsCpoQFjAEegQICxAB&usg=AOvVaw3jlUnxkw6zRr6L7z62OaO), consulté le 20/12/2019 à 22:25 h

¹³ Pierre Malandin, *Anthologie de la littérature française XVIIIe siècle*, collection dirigée par Robert Horville, Larousse, imprimerie Hérissey, 1994, France, p.65.

compagnies financières qui se chargent de la perception. Les commerces intérieurs et extérieurs sont donc limités, ce qui réduit les possibilités d'emplois et d'enrichissement.

Les économistes veulent supprimer tout ce qui limite la liberté du travail et des échanges parce qu'ils sont convaincus que la liberté économique développera la production, donnera du travail, enrichira tout le monde et apportera le bonheur.

A l'exemple des Britanniques, en France le gouvernement permet à certains entrepreneurs de se soustraire aux obligations de coton peintes est autorisée, ce qui concurrence les tissus de laine traditionnels.

Le XVIIIe siècle, que l'on appelle siècle des Lumières ou l'âge de Lumières, a connu un grand pouvoir de la raison sur les ténèbres, c'est pendant ce siècle que la critique de la religion, de la politique et de la société submerge.

L'Encyclopédie, qui est diffusé partout, a éveillé les esprits et les a incités à se révolter, l'état d'esprit de la société a changé, ce qui aboutira à la révolution française de 1789 à 1799. Et c'est grâce à ces mutations, le XVIIIe siècle est aussi nommé « *la période culturelle de l'Europe* »¹⁴.

Cette révolution, qui a été préparée par des idées philosophiques plus que politiques, a favorisé l'éclosion de la littérature, alors les écrivains se préoccupent des événements et des désastres qui ont troublé leur pays, la France, et commencent à rédiger à ce propos.

II-1-2 L'écrivain et la censure

Durant le siècle des Lumières, le seul moyen pour diffuser les idées, le savoir et le progrès est le livre. Cependant, chaque livre est soumis à la censure, qui est un contrôle exercé par le pouvoir politique ou religieux sur les ouvrages et les manifestations culturelles et sociales. Selon Larousse elle est définie comme « *un contrôle qu'un gouvernement, une autorité exerce sur des livres, journaux, films, etc. ; avant d'en autoriser la diffusion* »¹⁵ donc elle peut soit permettre ou interdire la diffusion d'un livre au public.

¹⁴ Iris Lienmal & Wilson Tagard, Le siècle des Lumières, cité in www.classeur.numérique.pagesperso-orange.fr/lycée/mouvementslittéraires/sièclelumières/sièclelumièresindex.html, 2006, consulté le 25 décembre 2018 à 21:30 h

¹⁵ *Dictionnaire Larousse de français*, imprimerie Maury à Malesherbes, France, 2015, p.64.

La censure a limité la liberté d'expression des philosophes et des écrivains en faisant passer des écrits de tout genre ; journaux, films, livres, pièce de théâtre, sous l'examen d'une personne détenteur d'un pouvoir. La censure est organisée par la librairie dont le libraire de XVIIIe siècle imprime et édite à la fois les écrits contrairement aux procédés de publication de nos jours « *l'organisation complexe du processus de l'édition tel qu'il fonctionne actuellement, avec ses multiples rouages, n'existe pas au XVIIIe siècle. On utilise généralement le terme de libraire pour désigner celui qui est à la fois imprimeur et éditeur* »¹⁶

Elle a commencé d'être pratiquée avec la découverte de l'imprimerie au XVIe siècle, parce que cette dernière a donné plus de liberté aux écrivains pour s'exprimer, ce qui mène le gouvernement à penser aux risques qu'il peut s'affronter : « *dès le XVIIIe siècle, les nouvelles perspectives liées à la découverte de l'imprimerie font prendre conscience aux gouvernements des dangers que peut leur faire courir la liberté d'expression. A partir de ce moment est fixé le principe de l'autorisation préalable* »¹⁷, donc il ne reste aux auteurs que de penser à d'autres moyens comme l'ironie et la fiction pour fuir la censure. Par exemple Voltaire a inventé un nouveau style littéraire qui est « le conte philosophique » afin de la contourner.

Ces différentes stratégies, qui servent de prétexte à une critique politique, religieuse et sociale, sont nombreuses. Les philosophes optent tantôt pour la publication clandestine qui s'agit de publier les livres secrètement :

*De nombreuses possibilités s'offrent à l'écrivain pour contourner la réglementation gouvernementale. La première consiste à faire circuler clandestinement des copies manuscrites de l'ouvrage subversif. C'est ainsi que sera connu l'un des textes les plus explosifs du XVIIIe siècle, le Testament du curé Meslier. De même, les numéros des Nouvelles ecclésiastiques, revue d'inspiration janséniste, circulent clandestinement.*¹⁸

Certains auteurs publient leurs écrits sous un nom supposé : « *l'écrivain peut aussi utiliser un pseudonyme : d'Holbach a signé plusieurs de ses ouvrages avec les noms d'autres écrivains déjà morts (Boulanger, Dumarsais, Mirabaud...)* »¹⁹. A l'instar de tout autre écrivain, Voltaire était contre la censure et sa position s'éclaircit à travers cette citation : « je

¹⁶ Chenoufi Anne-Marie, *littérature d'idées*, Collection Sources, Cérés productions «Institut Supérieur de l'Education et de la Formation continue », achevé d'imprimer sur les Presses des Imprimeries Réunies, 4^{ème} trimestre, France, 1989, p.40.

¹⁷ Ibid

¹⁸ Ibid., p.40-41

¹⁹ Ibid., p. 41

ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battraï jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire »²⁰, donc il s'oppose farouchement à la censure et prend partie de la liberté d'expression. Il a utilisé lui aussi de très nombreux pseudonymes pour pouvoir échapper à la censure et faire entendre sa voix : « *Voltaire surtout est célèbre par ses pseudonymes : on en a dénombré deux cent treize !* »²¹

Comme troisième échappatoire, les écrivains impriment leurs œuvres à l'étranger :

*Montesquieu fait imprimer en Hollande les Lettres Persanes et les Considérations sur la Cause de la grandeur des Romains et de leur décadence, à Genève l'Esprit des lois ; des libraires parisiens impriment une nouvelle édition de ce dernier ouvrage avec la mention fictive (à Genève). Voltaire fait éditer le Dictionnaire philosophique à Genève également, Zadig et la Philosophie de l'histoire en Hollande.*²²

Il n'était pas facile d'être un écrivain favorable à la réforme de la société au XVIII^e siècle, car tous les écrits étaient examinés par les censeurs officiels avant de pouvoir être publiés. En 1741 il y avait soixante-seize censeurs officiels, leur travail consiste à assurer que le livre ne contenait rien de contraire à la religion, à l'ordre public ou aux bonnes mœurs, alors que tous les livres publiés sans permission risquent d'être brûlés par l'exécuteur public, quant à l'auteur et l'imprimeur ils peuvent être mis en prison ou exilés : « *la censure et les persécutions entravent encore la liberté d'expression. La hardiesse croissante des ouvrages suscite des répressions sévères. Un arrêt du conseil du Roi ou par le pilon ; une simple lettre de cachet suffit pour envoyer son auteur à la Bastille ou à Vincennes* »²³, de même, ils peuvent être exécutés « *certain ont dû revoir leur copie, d'autres ont payé leurs écrits au prix de leur vie* »²⁴

Parmi les ouvrages interdits ou modifiés, ayant défié l'autorité en leur temps, nous citons : l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, de l'Esprit de Helvetius, Dictionnaire

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

²² Livres censurés au XVIII^e siècle, cité in www.abebooks.fr/livres-censurés-XVIIIe.shtml, consulté le 02/02/2019 à 16 :25 h

²³ P-G Castex, P.Surer & G.Becker, *Histoire de la littérature française*, édition N 15, Hachette, France, 1974, p.372.

²⁴ Les écrivains ayant un peu beaucoup subi la censure, cité in www.babelio.com/liste/8022/les-ecrivains-ayant-ayant-un-peu-beaucoup-sub-i-la-censure, consulté le 03/02/2019 à 14:19h

philosophique de Voltaire, le Mariage de Figaro de Pierre Augustin, Emile ou l'éducation de J.J.Rousseau, le Neveu de Rameau de Diderot, Lettres persanes de Montesquieu, ect.²⁵

II-1-3 Entre stabilité et progrès : deux génies qui s'opposent

Les grands philosophes de XVIIIe siècle sont nombreux, nous avons choisi de mettre la lumière sur les deux génies qui ont marqué le plus la littérature française et qui ont exercé une influence considérable sur leurs contemporains. L'un a mis en scène ses idées les plus hardies dans des contes, l'autre a choisi une autre voie offrant au siècle suivant un nouveau courant de pensée qui est le romantisme.

François-Marie Arouet, dit Voltaire (1694-1778), « *un personnage qui suscita tant de haine comme tant d'enthousiasme* »²⁶, est un fils d'un notaire né à Paris dans une famille catholique et élevé, dès l'âge de dix ans, dans un collège des jésuites. Voltaire était influencé par son parrain Châteauneuf et plus proche de lui, car ce dernier le présenta dans des salons brillants qu'il fréquentait. L'abbé de Châteauneuf le présenta aussi chez la fameuse Ninon de Lenclos ; le jeune Arouet, qui avait déjà publié quelques vers, récita devant elle plusieurs pièces de sa composition ; elle fut si charmée de son esprit, qu'elle lui légua une somme de deux mille francs pour acheter des livres. Ce fut son premier succès.²⁷

Arouet se nomme Voltaire après sa sortie du Chatelet, ce nom qu'il a choisi est celui d'une terre appartenant à son père. Familier par ses écrits satiriques il a été emprisonné à la Bastille pour une moquerie au sujet de Philippe II, et après sa sortie il écrit Œdipe qui le rend célèbre « *déjà connu pour son esprit satirique, il écrit en 1717 une épigramme contre le Régent et il est incarcéré à la Bastille. Il en sort onze mois plus tard et fait jouer Oedipe, sa première tragédie, en 1718. Il est désormais célèbre.* »²⁸

En 1734, il publie Les Lettres philosophiques, première critique de l'ancien régime, dans la même année il demeure chez Madame Chatelet, sa maîtresse, qui est une femme très cultivée. Il rentre à Paris dans les années quarante, grâce à son statut brillant d'auteur et

²⁵ Livres censurés au XVIIIe siècle, cité in www.abebooks.fr/livres-censurés-XVIIIe.shtml, consulté le 03/02/2019 à 18 :21h

²⁶ René Pomeau, *D'Arouet à Voltaire*, Collection « *Voltaire à son temps* », Voltaire Fondation, University of Oxford, 1985, p.02.

²⁷ Daniel Bounefon, les écrivains célèbres de la France 1895, biographie de Voltaire, cité in www.salon-littéraire.linternaute.com/fr/voltaire/content/1805607-voltaire-biographie, le 25/10/ 2012, consulté le 06/02/2019 à 21 :59h

²⁸ Pierre Brunel & Denis Huisman, *la littérature française des origines à nos jours*, 2ème édition Vuibert, France, janvier 2005, p.117.

philosophe, et commence à contacter Frédéric II, le futur roi de Prusse, dont leur correspondance a duré jusqu'à la mort de Voltaire. En 1758 il demeure à Ferney où il commence la rédaction de ses écrits les plus célèbres, comme celui de *Candide* qui est l'objet de notre travail de recherche.

Voltaire se sert de ses œuvres pour montrer ses idées et son engagement, afin de construire sa philosophie qui constitue l'un des plus grands piliers de sa création littéraire. Voltaire fait partie des déistes, ceux qui croient en Dieu et que c'est lui qui a créé le monde, mais qui ne croient pas aux éléments qui ne s'expliquent pas par la raison humaine, c'est-à-dire aux éléments surnaturels.

Si nous voulons conclure la philosophie de Voltaire, nous pouvons dire qu'il lutte sans arrêt contre le fanatisme et l'intolérance notamment celui de la religion, et qu'il a dès lors demeuré un des symboles de la grande Révolution française. Durant toute sa vie « *il occupe sans cesse le devant dans tous les domaines* »²⁹

Dix-neuf ans après la naissance de Voltaire, vient au monde un autre génie de XVIII^e siècle. Jean-Jacques Rousseau, né à Genève, dans une famille moyenne et un milieu protestant. Fils d'un simple paysan qu'il quitte à l'âge de dix ans à cause des problèmes judiciaires, la raison pour laquelle son enfance a été marquée par l'errance.

En 1741, il part pour Paris où il vit de leçons de musique, et, de là, il va à Venise, comme secrétaire d'un ambassadeur. Quand il retourne à Paris, il fait la connaissance de Diderot et devient son ami, c'est ainsi qu'il participe dans l'Encyclopédie : « *de retour à Paris, et devenu l'ami de Diderot, il participe à l'Encyclopédie* »³⁰

Il établit une relation avec Thérèse Levasseur, qui est une femme médiocre et qui travaille comme servante d'auberge, cette relation ne lui permet pas de briller dans une société comme celle de Voltaire, alors il la quitte ainsi que ses cinq enfants.

Rousseau étudie la musique, la géométrie, l'histoire, la géographie, l'astronomie, la physique, la chimie. Il compose des poèmes, un opéra, des pièces de théâtre et connaît ses premiers succès en musique à Paris. Loué par l'Académie de Dijon, il devient célèbre grâce à son *Discours sur les sciences et les arts* en 1750, deux ans après, il compose un opéra-comique

²⁹ Stéphane Pujol, *Voltaire ; entre le légende et l'histoire*, Paris, juillet 1994, p.01.

³⁰ Pierre Brunel & Denis Huisman, *la littérature française des origines à nos jours*, 2^e édition Vuibert, France, 2005, p.122.

qui a connu à son tour un grand succès aussi « *en 1750, il connaît la célébrité avec le Discours sur les sciences et les arts, couronné par l'Académie de Dijon, où il exalte la vie pauvre et heureuse de l'homme vertueux. En 1752, son opéra-comique, le Devin de village, est un grand succès.* »³¹

Son Discours était à la fois le début de sa gloire et de la polémique qui l'accompagne tout au long de sa vie avec de nombreux écrivains, ainsi que sa Lettre à d'Alembert sur les spectacles en 1758 qui lui valent la haine de Voltaire.

Ses plus célèbres écrits, La Nouvelle Héloïse, le Contrat Social et l'Emile, étaient accomplis à Montmorency, chez le maréchal de Luxembourg, cependant son Contrat Social était mal accueilli et condamné au feu par le Parlement parce que « *le Contrat social (1762) proclame les principes de la souveraineté du peuple et d'un pacte librement consenti qui servira de fondement à une vie sociale supportable* »³², c'est pour cette raison qu'il fuit en Suisse et reste toujours en quête d'un refuge.

Rousseau, penché sur les sentiments, prépare la voie pour le romantisme de XIXe siècle, il exprime ses théories philosophiques dans tous ses ouvrages, notamment dans l'Emile. Ce grand ouvrage pédagogique publié en 1762, est comme le point d'aboutissement des précédents. Rousseau avait en effet soutenu cette doctrine : « *l'homme est bon par nature, la civilisation le corrompt* »³³, c'est ainsi alors qu'il propose une nouvelle théorie d'enseignement pour les enfants. Il prescrit une éducation naturelle loin de la société qui rend l'enfant méchant et corrompt ses mœurs. Il se distingue néanmoins de ses contemporains par une distance critique à l'égard du rationalisme.

Voltaire et Rousseau étaient tous les deux partisans d'un régime républicain et ils participent à la Révolution française. Ils sont opposés dans plusieurs points, mais ils se combattent notamment à propos du luxe, c'était une querelle philosophique à propos des sciences, des arts et du progrès en général. La question philosophique sous-jacente est de savoir si les progrès de la technique et de l'industrie contribuent au bonheur est au bien-être de l'homme ou au contraire à sa perte ? Le luxe corrompt-il les mœurs des citoyens ou bien il les adoucit et les améliore ?

³¹ Ibid.

³² Ibid., p.123

³³ Charles-Marc Des Granges, Les grands écrivains Français des origines à nos jours, Librairie Hatier, 1900, cité in www.salon-litteraire.linternaute.com/fr/jean-jacques-rousseau/content/1815976-rousseau-biographie, le 10 janvier 2013, consulté le 07/02/2019 à 20 :13h

Pour Rousseau le luxe est dangereux. Dans son Discours sur les sciences et les arts, manifeste sa position envers les sciences, il juge que leur développement contribue à la corruption des mœurs, c'est-à-dire que le luxe nourrit les inégalités et détourne les hommes de leur devoir. Il écrit : « *on a de tout avec de l'argent, hormis des mœurs et des citoyens.* »³⁴

Selon lui le luxe conduit les citoyens à se consacrer pour leurs désirs individuels de confort et de richesse, ces désirs les éloignent de penser au bien commun, ce qui crée des inégalités entre eux. Il écrit aussi : « *nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection* »³⁵

Il voit que les gens doivent être vertueux en consacrant leurs intérêts personnels à l'intérêt de la patrie pour aboutir au bien commun et de laisser la pratique des sciences et des arts aux sages. Il considère aussi le paiement des impôts comme une manière de construire une société à travers l'extraction d'une somme qui est déjà superflue.

Rousseau, qui a fait figure d'exception, voit que le progrès des Lumières n'apporte pas « *de vraie avantage pour le bonheur de l'espèce humaine* »³⁶ et juge que l'homme sauvage qui n'a pas de désir est plus libre et donc plus heureux que l'homme civilisé, qui ne cesse pas de critiquer son égoïsme et son hypocrisie.

Rousseau rejette les avancées de son temps, prône un retour à un état plus proche de la nature, dénonce une société artificielle par opposition aux indiens d'Amérique par exemple³⁷. Il est plus porté sur son cœur et sur l'expression de son Moi intérieur, que sur la raison, ce qui le différencie des philosophes de son temps, cependant il partage avec eux la haine vis-à-vis du système féodal et de l'organisation de la société de son époque.

Ses théories exposées dans son livre Emile ou l'éducation, montrent son décalage non seulement par rapport à Voltaire mais aussi pas rapport à son époque, car il y expose sa théorie fondée sur le principe de laisser la nature élever les enfants qui vont être envoyés dès leur naissance avec un précepteur qui les dirige et les laisse apprendre par leurs propres expériences, cependant ses théories révolutionnaires ont eu un grand succès.

³⁴ Damien Theillier, rousseau et la condamnation du luxe, cité in www.quebecoiselibre.org/12/120215-11.html, janvier 2012, consulté le 16/11/2018 à 21:06h

³⁵ Ibid.

³⁶ Voltaire et rousseau, cité in www.sagesse-marseille.com/culture,connaissance/voltaire-et-rousseau.html, consulté 16/11/2018 à 21:27h

³⁷ Exposé sur voltaire et rousseau, cité in www.études-littéraire.com/forum/topic14158-expose-sur-voltaire.html, consulté le 19/11/2018 à 21:33h

Quant à Voltaire, il défend les classes moyennes face aux privilégiés et aux aristocrates, il lutte contre le fanatisme, les superstitions religieuses et les préjugés contraires à la raison. Pour lui les hommes accèderont au bonheur quand ils vivent en paix entre eux, dans un certain confort matériel.

Voltaire, comme génie participant au mouvement des Lumières, encourage le progrès de la raison et de l'Homme et considère le fait de cultiver les arts et les sciences comme le seul moyen pour accéder à la liberté, alors que l'état de ses arts juge la grandeur et le bonheur d'une société.

Trois points sont essentiellement considérés par Voltaire, le premier point se porte sur le bonheur qui ne peut être réalisé qu'avec une vie matérielle aisée qui favorise les arts. Dans le deuxième point, il considère que le luxe et le commerce engendrés sont garants de liberté. Le troisième point est le commerce, il voit qu'il promet des rapports civilisés et donc pacifiques entre les hommes. Il voit dans le commerce un moteur du progrès, alors que le confort qu'il procure est en lui-même une source de bonheur.

Dans sa deuxième Lettre sur le commerce, Voltaire montre son importance en soulignant qu'il enrichit les citoyens, cette richesse les rend libres et la liberté à son tour étend le commerce, et ainsi la nation s'enrichit encore d'avantage.

Ces deux moteurs de la révolution se sont opposés presque durant toute leur vie, pas seulement sur le niveau idéologique mais aussi sur le niveau social. L'un fils d'un noble et l'autre fils d'un simple paysan ayant du mal à se faire une place dans le milieu intellectuel.

Rousseau, au début, prenait Voltaire comme modèle, il était toujours fasciné par ses écrits et son courage, mais en sortant du principe souligné par les Lumières, il a valu seulement sa haine, ce qui a attristé et affaibli Rousseau. Or, ça ne change pas la vérité qu'il a préparée à la Révolution française comme tous ses contemporains, cependant d'une manière contraire au progrès « *en 1793, les comités révolutionnaires de Genève, soucieux d'honorer la mémoire de Rousseau, songèrent à apposer sur la façade de sa maison natale une plaque commémorative* »³⁸.

³⁸ Raymond Trousson, *Rousseau*, Tallandier, Paris, 2003, p.31.

Dans une Lettre à Jacob Vernes, Voltaire attaque Rousseau en disant : « *Jean-Jacques n'écrit que pour écrire et moi j'écris pour agir* »³⁹, car Rousseau s'est concentré sur l'expression de ses émotions et la projection de ses sentiments sur la nature, alors que Voltaire a écrit pour que les gens se révoltent et se libèrent des oppressions.

Des bouleversements définitifs ont été longuement préparés par les philosophes et l'on comprend que les révolutionnaires aient tenu, dans un hommage suprême, à placer les cendres de Voltaire et Rousseau au Panthéon, temple des bienfaiteurs de la patrie.⁴⁰

II-2 la muse de voltaire

Le jeune Arouet est élevé par les jésuites et influencé par eux, leur influence sur son esprit se manifeste par sa maîtrise de la rhétorique et de son goût de théâtre et de l'histoire. C'est aussi grâce à son parrain, l'abbé Châteauneuf, que Voltaire commence à fréquenter les salons littéraires à l'âge de vingt ans pour s'adonner par la suite à une littérature mondaine. Il se passionne également pour les domaines de connaissance comme les sciences, l'histoire et la philosophie.

En passant deux ans et demi en Angleterre, Voltaire découvre la monarchie parlementaire et libérale anglaise, qu'il considère comme exemplaire et qui influence largement ses idées politiques. Il y découvre aussi la tolérance, une valeur sur laquelle il défend durant toute sa vie « *en procédant dans Lettres Concerning the English Nation (1733), rédigée en anglais à l'éloge des mœurs politiques anglaises, il fustige les abus du despotisme monarchique français et dénonce l'esprit intolérant et coercitif qui règne dans la société française* »⁴¹.

En 1734, il traduit les Lettres Anglaises et il les publie sous le titre de Lettres Philosophiques, dans lesquelles il traite de la liberté politique et religieuse et il expose la doctrine du matérialisme de Locke, cet ouvrage est devenu un vrai manifeste des Lumières.

Voltaire n'est pas seulement un classique scolaire sur lequel s'échinent des générations d'étudiants. Sa découverte ou reconnaissance dépassent depuis longtemps le cadre de l'école, et on le trouve encore fréquemment associé à diverses formes de réflexion et de prise de

³⁹ Lettre à Jacob Vernes, 25 Avril 1767, cité in www.site-magister.com/volours.htm, consulté le 16/11/2018 à 20:05h

⁴⁰ Abi-zeyd Fouad, le siècle des Lumières, cité in www.espacefrançais.com/le-siècle-des-lumières, 26/07/2012, consulté le 28/12/ 2018 à 19:28h

⁴¹ Georges Schéhadé, François Marie Arouet dit Voltaire, in www.espacefrançais.com/voltaire/, consulté le 13/02/2019 à 18 :30

conscience. C'est-à-dire que le rayonnement de cet écrivain hors pair n'est pas seulement d'ordre littéraire. Voltaire est certainement, avant Sartre, la première figure de l'intellectuel moderne : un écrivain engagé, parce que ses prises de positions vont sans cesse à la rencontre de l'histoire, à la différence de nos brillants modernes, son militantisme philosophique n'eut rien d'un exercice de style, et rien ne lui fut plus étrange que la tour d'ivoire⁴².

Ce grand lutteur a emprunté les classiques en pratiquants de nombreux genres « *dès ses débuts, il a pratiqué des genres connexes : le conte en vers imité de la Fontaine, Le dialogue philosophique à la manière de Fontenelle. La forme de l'entretien n'offre que trop de commodité au polémiste* »⁴³

II-2-1 le conte philosophique comme nouveau genre

La nécessité de s'exprimer, de combattre les préjugés et rétablir la vérité sans censure conduit les écrivains à toucher tous les genres possibles au profit de leur cause. « *l'écrivain s'engage comme un soldat. Il fourbit ses armes pour affronter ses adversaires. Il ne se limite pas à la polémique, il utilise tous les genres littéraires pour défendre ses idées* »⁴⁴

De tous les philosophes des Lumières, Voltaire est un qui a marqué son époque et demeure une référence jusqu'à aujourd'hui. Il est le premier philosophe engagé, ayant pratiqué différents genres pour exprimer ses idées les plus hardiesses et ses critiques dangereuses, aboutissant ainsi à la création d'un nouveau genre littéraire, qui est le conte philosophique, qui manifeste son apparence avec *Zadig* ou *la Destinée* « *la création des contes correspond généralement à des moments de difficulté, de trouble pour Voltaire : elle lui apporte reconforte et compensation dans une réalité hostile, bien plus qu'elle ne constitue un moyen de diffuser agréablement des certitudes philosophiques* »⁴⁵.

« *Candide ou l'optimisme* », publié en 1759, est un conte philosophique qui fait partie de la lignée des contes philosophiques que Voltaire écrit, comme *Micromégas*. C'est un conte représentatif de l'esprit des Lumières et de ses grands combats. De plus c'est une œuvre qui propose constamment un double niveau de lecture par le recours à l'ironie, une arme formelle dont Voltaire a souvent usé.

⁴² Stéphane Pujol, *Voltaire entre la légende et l'histoire*, Paris, juillet 1994, p.01.

⁴³ *Voltaire romans et contes*, préfacé par René Pomeau, Garnier-Flammarion, Paris, 1966, p.10.

⁴⁴ Chenoufi Anne-Marie, *littérature d'idées*, collection Sources, Cérés productions «Institut Supérieur de l'Education et de la Formation continue », achevé d'imprimer sur les presses des Imprimeries Réunies, 4^{ème} trimestre, France, 1989, p.80-81.

⁴⁵ Sous la direction de Robert Mauzi, *Précis de littérature française du XVIIIe siècle*, Puf, France, 1990, p.102.

L'ironie et la parodie étaient deux causes majeures menant ce grand écrivain à transgresser les règles établies d'un conte classique, pour arriver enfin à un genre tout nouveau, mélangeant ainsi les caractéristiques d'un conte traditionnel en addition à l'instauration de la visée critique et parodique « *il est d'ailleurs probable que le développement d'une littérature au second degré, qui joue délibérément sur l'intertextualité à des fins humoristiques ou ironiques. Parodie, pastiche, etc. contribue largement à la transgression des genres établis* »⁴⁶.

A travers des histoires irréelles, l'auteur nous livre une vision sur son monde et son époque. L'histoire du conte tourne autour Candide, un personnage droit et humble, élevé par un précepteur nommé Pangloss. Candide est chassé du château de Thunder-ten-tronckh pour avoir embrassé la fille du baron, Cunégonde. Il parcourt le monde en découvrant sa cruauté et il fait la connaissance de nombreux personnages, avec qui il partage sa philosophie qui tourne autour de la vie.

Candide traverse les indes avec son ami Cocambo, et arrivent au pays d'Eldorado où ils trouvent de l'or et des pierres précieuses, mais qui ne le satisfait pas, car pour Candide l'or ne peut pas lui faire oublier Cunégonde. Candide arrive, après, à Surinam où il voit un esclave, en le voyant et en découvrant ses travaux durs, il commence à dédier la fameuse expression enseignée par son précepteur « *tout est au mieux* »⁴⁷. Ensuite Candide rencontre Martin, un personnage pessimiste et qui voit peu de vertu et de bonheur sur terre.

A travers le conte, les personnages réalisent que les maux et les inégalités sont grandissantes, l'Europe et Paris se présentent comme « *condensé de Canaille, de maladies et de pauvreté* »⁴⁸. Candide rend visite au sénateur Pococurante, une visite qui ne l'aide pas car ce dernier n'est pas un homme heureux. Dans leur vie ils étaient conseillés de concentrer sur les fruits de leur vie et ne pas de réfléchir aux affaires publiques. « *Les grandeurs sont forts dangereuses* »⁴⁹ et le travail est le seul moyen de rendre la vie supportable, car il éloigne de nos « *trois grands maux* »⁵⁰ : l'ennui, le vice et le besoin.

Voltaire a étudié Locke, Newton, Christian Von Wolff, Samuel Clarke, Bernard de Mandeville et d'autres par lesquels il était influencé, et il commence à penser au sort de l'humanité. Le conte voltairien naît de cette réflexion profonde sur l'homme « *en de telles*

⁴⁶ Dominique combe, *les genres littéraires*, Hachette Supérieur, France, 1992, p.150-151.

⁴⁷ Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, préface de Mathilde Paris, Pocket, France, 2004, p.14.

⁴⁸ Ibid., p.153

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Ibid.

fictions, l'origine du conte voltairien se révèle. Celui-ci naît d'une perspective plongeante sur l'homme, suggérée par la philosophie newtienne »⁵¹.

Plusieurs événements ont inspiré Voltaire pour écrire son conte, d'un côté le tremblement de terre de Lisbonne du premier novembre 1755, suivi d'un incendie qui ravagea Lisbonne où on compte plus de 40.000 victimes, et le début de la guerre de sept ans 1756-1763, laissant le bonhomme stupéfait des désastres qui se succèdent en détruisant son pays et des tas des gens qui souffrent. Ainsi devenus une source d'inspiration pour lui à écrire des essais pessimistes comme l'Essai sur les mœurs en 1756, et des poèmes sur le désastre de Lisbonne « (...) *il est bouleversé par les récits du séisme qui vient de détruire Lisbonne. Il a senti la terre trembler jusqu'aux Délices. Sous coups de l'émotion il compose le Poème sur le désastre de Lisbonne »⁵².*

Il s'installe en 1759 à Ferney et commence à rédiger, à la fois, des articles pour l'Encyclopédie et à écrire *Candide*, sauf qu'en 1758 il ne fait aucune allusion à propos de sa rédaction, hors il y avait certainement quelque brèches permettant de douter de sa naissance « *Voltaire ne fait aucune mention de Candide dans la correspondance subsistante de 1758. Mais à certaines périodes des échos du texte prouvent qu'il y travaille »⁵³.*

L'existence de l'injustice, d'inégalités, du pouvoir absolu du Roi, la pratique de l'esclavage, les guerres, le fanatisme et l'intolérance ont mené les philosophes à combattre pour libérer l'homme de toute sorte d'oppression. Leur seule et unique arme était la plume. Alors ils se mettent à écrire avec tous les genres, à renouveler certains en y ajoutant quelque caractéristiques et en inventant d'autres genres plus forts encore « *et il est vrai que les genres consacrés, tragédie, roman, comédie, sont encore cultivés par de nombreux écrivains qui les renouvellent selon leur talent propre »⁵⁴.*

Dans cette perspective, Voltaire trouve avec le conte philosophique un moyen de continuer à transmettre les idéaux des Lumières et il présente *Candide* comme étant une œuvre traduite de l'Allemand par Dr Ralph, pour fuir la censure.

En étant un classique, il remplit certainement les caractéristiques d'un conte traditionnel mais il nous montre par la suite qu'il ne s'agit pas d'une simple œuvre littéraire. C'est une

⁵¹ *Voltaire romans et contes*, préfacé par René Pomeau, Garnier-Flammarion, Paris, 1966, p.10

⁵² *Ibid.*, p.170

⁵³ *Ibid.*, p.171

⁵⁴ Pierre Brunel & Denis Huisman, *la littérature française des origines à nos jours*, 2ème édition Vuibert, France, janvier 2005, p.107

œuvre philosophique avec une visée critique, ce qui participe à renouveler le genre du conte. C'est alors grâce à cette transgression des règles que naît un nouveau genre « *Voltaire se plie à la règle du genre, selon les procédés habituels. Il ne dédaigne pas d'entrer en matière par des équivalents du traditionnel [il était une fois...], (...) il y avait en Westphalie...* »⁵⁵

II-2-2 La réception critique de *Candide*

Voltaire a exercé une influence considérable sur le XVIII^e siècle et sur le peuple de son temps, car il était lu partout en Europe. L'impact de ses idées a largement touché les révolutionnaires américains de 1776 que les français de 1789. *Candide* et *Zadig* sont deux contes philosophiques parmi les plus célèbres et les plus lus de ses écrits, et c'est grâce à ces contes merveilleux que le public d'aujourd'hui connaît et admire Voltaire.

Parmi les contes de Voltaire, *Candide* occupe depuis toujours une place à part : c'est le plus lu, le plus fêté, le plus souvent cité, commenté, imité, parodié, adapté. Tous les jours encore, dans la presse, la publicité, la vie publique, on le convoque et on l'évoque, on mentionne *Candide*, son histoire, ses personnages et ses thèmes⁵⁶.

Candide est publié en 1759 par le libraire Cramer à Genève, mais il était vite condamné et saisi par le conseil de la ville, sous l'ordre de la compagnie des pasteurs. A Paris aussi, il était confisqué par la police mais 6000 exemplaires sont déjà vendus. Les formes de répression qui ont tenté d'arrêter *Candide* sont multiples, mais ça n'empêchait pas sa diffusion « *en février 1759 une invasion de Candide submerge la répression policière. A Genève, à Paris, on saisit des exemplaires dans les imprimeries. En vain. On n'arrête pas Candide* »⁵⁷ d'ailleurs, ces répercussions ont rendu le conte plus célèbre en France et à l'étranger incitant les gens à le lire par le tant d'importance réservé pour arrêter sa diffusion.

Candide à travers son voyage ouvre les yeux du peuple sur le monde, sur l'existence du bien et du mal, sur les guerres qui détruisent son pays et sur les formes d'oppression exercé par le gouvernement et la religion. En lisant ce conte, l'Homme commence à réfléchir et à prendre au sérieux la nécessité de changer, de se révolter, de se développer et de cultiver les arts et les sciences. De ce fait chacun doit se mettre à exercer ses talents.

⁵⁵ *Voltaire romans et contes*, préfacé par René Pomeau, Garnier-Flammarion, Paris, 1966, p.15.

⁵⁶ Enquête 3. La réception de *Candide*, cité in <https://societe-voltaire.org/enquete3.PHP>, consulté le 10/02/2019 à 21:10 h

⁵⁷ *Voltaire romans et contes*, préfacé par René Pomeau, Garnier-Flammarion, Paris, 1966, p.172.

Ce conte est devenu universel, grâce à la multiplicité des thèmes traités, tel que le mal, la guerre, la place des femmes, etc., en utilisant un ton qui fait rire pour atteindre son public. Il a été réimprimé vingt fois dans la même année de sa publication, et il était traduit en italien et en anglais, ces traductions ont favorisé sa diffusion en Grande-Bretagne, en Amérique du Sud ou encore au Japon, alors que les exemplaires ont atteint un grand nombre de personnes d'une manière très rapide, ce qui souligne son importance dans la diffusion des idéaux des Lumières. L'année précédente sa publication, Voltaire envoie un manuscrit de *Candide* au duc de la Vallière. Le premier manuscrit complet de son conte était lu avant même la publication imprimée « *Candide fut comme premiers lecteurs le duc et la duchesse de la Vallière, l'électeur palatin. L'instinct de charmer a toujours été, dans la personnalité de Voltaire, un élément fondamental.* »⁵⁸

Candide est aussi adapté à la scène en 1780. Dès lors, l'adaptation de ce conte poursuit au cours de XIXe et XXe siècle. En 1944, Jean Tardieu présente une adaptation radiophonique de *Candide*, rediffusé en 1946 et publié en 1975. En 1956, Leonard Bernstein met en scène *Candide* à Broadway sous la forme d'une opérette, revisitée cinquante ans plus tard en 2006 par Robert Carsen au théâtre du Chatelet. Serge Ganzl l'adapte en 1978, Vincent Colin fait de même en 1995. Au cinéma, Norbert Carbonnaux réalise en 1940 un film inspiré du conte, en le transposant pendant la seconde guerre mondiale. En 2008 et 2010, Gorian Delpature et Michel Dulranne adaptent le texte en bandes dessinées, deux volumes publiés aux éditions Delcourt.⁵⁹

Le succès de *Candide* se manifeste également par ses réécritures et son adaptation au théâtre au cours de XIXe siècle. Il était vastement parodié et pastiché, à l'exemple de René Puaux avec le *Jardin de Candide* (1933), Georges Duhamel avec son *Dernier Voyage de Candide* (1938) et Laurent Degos avec *les Aventures de Candide ou la révolte de l'être* (1999).

En 2009, des experts sont venus, presque partout dans le monde, pour célébrer les 250^{ème} années de la publication de *Candide* à Oxford, et de nombreuses conférences sont établies, dont l'objectif est de démontrer que le conte de *Candide* reste pertinent jusqu'à nos jours. Nicholas Cronk estime qu'il provoque encore les gens comme lors de sa publication, alors qu'Edouard Langille, de l'université St François Xavier d'Antigonish, voit en *Candide* une immense popularité, vu qu'il résonne partout dans le monde, surtout en Amérique.

⁵⁸ Ibid., p.14

⁵⁹ La réception de l'œuvre et sa modernité, cité in <https://gallica.bnf.fr/essentiels/voltaire/candide/reception-oeuvre-modernite>, consulté le 19/02/ 2019 à 16:56 h

II-2-3 Candide: critique ou réponse ?

Il est important tout d'abord de préciser que les écrits des philosophes des Lumières, ont une relation très forte avec le contexte historique des mouvements religieux en France au XVIII^e siècle, car la religion faisait une partie intégrante de la société. la révocation des protestants en France et l'annulation de l'édit de Nantes⁶⁰ en 1685, a affaibli la France et a renforcé fortement l'intolérance religieuse, en addition à la résolution de l'ordre jésuite, qui ne laisse désormais aucun espoir pour la naissance de la tolérance religieuse, tant souhaitée, ni pour la liberté de pratiquer le culte désiré. De cela, naissent l'intolérance et le fanatisme religieux, longuement combattus par des écrivains comme Voltaire et Diderot, qui ne veulent qu'une religion plus clémentine « *autorité religieuse : la reprise des persécutions contre tous ceux qui s'écartent de l'orthodoxie catholique (protestants, jansénistes, quiétistes) provoque une révolte des esprits contre l'intolérance et le fanatisme.* »⁶¹

Dès lors la religion est le sujet de débat entre philosophes et écrivains, ce qui exprime leur fort intérêt pour la manière avec laquelle elle façonne les comportements et la morale du peuple de leur temps. Voltaire, à son tour, s'intéresse de très près aux questions religieuses de son temps et « *la foi religieuse est critiquée dans ses manifestations* »⁶². Il écrit *Candide* pour parodie des événements réels de son époque, et met en lumière des aventures qui lui servent comme un billet pour attaquer l'injustice, l'intolérance et l'absolutisme, en faisant preuve de l'ironie et de la dérision pour couvrir ses critiques.

Et puisque l'Eglise est le principal ennemi de Voltaire, « *le philosophe dénonce de même la religion chrétienne, et surtout catholique, assaillant inlassablement le fanatisme qu'il croit y déceler. L'indignation perce partout contre une doctrine à la fois folle et cruelle* »⁶³, nous trouvons la religion présente presque partout dans ce conte.

Dans le chapitre I, il évoque le vicaire : « *le vicaire du village était son grand aumônier* »⁶⁴.

⁶⁰ C'est un édit signé par Henri IV de France en 1598, qui accorde aux protestants la liberté de pratiquer leur religion avec toute sécurité.

⁶¹ Pierre Malandin, *Anthologie de la littérature française XVIII^e siècle*, collection dirigée par Robert Horville, Larousse, imprimerie Hérissey, France, mai 1994, p.17.

⁶² Pierre Brunel & Denis Huisman, *la littérature française des origines à nos jours*, 2^e édition Vuibert, janvier France, 2005, p.106.

⁶³ Sous la direction de Béatrice Didier, *Précis de littérature Européenne*, 1^{ère} édition Puf, France, 1998, p.345.

⁶⁴ Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, préface de Mathilde Paris, Pocket, France, 2004, p.9.

Dans le chapitre XI, il montre la vieille, qui est la fille du pape : « *je suis la fille du pape Urbain X, et de la princesse de Palestrine* »⁶⁵, dans le chapitre XXII, Candide est trompé par une personne prétendant être un abbé périgourdin : « *Martin ayant repris son sang-froid, jugea que la dame qui se prétendait Cunégonde, était une friponne, monsieur l'abbé périgourdin un fripon qui avait abusé au plus vite l'innocence de Candide, et l'exempt un autre fripon dont on pouvait aisément se débarrasser* »⁶⁶, et dans le chapitre XXIV, Paquette explique à Candide ce qu'il a dû endurer dans sa vie misérable : « *Ah ! monsieur, si vous pouviez vous imaginez ce que c'est que d'être obligé de caresser indifféremment un vieux marchand, un avocat, un moine, un gondolier, un abbé.* »⁶⁷

la religion n'est présente dans ce conte que pour être critiqué bien évidemment, comme dans le chapitre VIII où Cunégonde fut le jeu du plaisir échangé entre un juif et le grand inquisiteur :

*Le grand inquisiteur m'aperçut un jour à la masse, il me lorgna beaucoup, (...) on proposa de sa part à don Issacar de me céder à monseigneur (...). Enfin mon juif intimidé conclut un marché par lequel la maison et moi leur appartiendraient à tous les deux en commun, que le juif aurait pour lui les lundis, mercredis et le jour du sabbat et que l'inquisiteur aurait les jours de la semaine. Enfin pour détourner le fléau des tremblements de terre, et pour intimider don Issacar, il plut à monseigneur l'inquisiteur de célébrer un autodafé*⁶⁸

Voltaire critique aussi la noblesse, il emploie des métaphores pour décrire la baronne « *trois cent cinquante livres* »⁶⁹, et encore pour décrire Cunégonde « *fraîche, grasse, appétissante* »⁷⁰, dont l'objectif est de montrer que les nobles vivent dans les meilleurs conditions de vie, et qu'ils s'engraissent pendant que les pauvres meurent de faim.

Il souligne l'inutilité du baron et de la baronne, et qualifie la puissance du baron d'illusoire « *sa grande salle même était ornée d'une tapisserie* »⁷¹, la tapisserie est quelque

⁶⁵ Ibid., p.47

⁶⁶ Ibid., p.115

⁶⁷ Ibid., p.122

⁶⁸ Ibid., p.36

⁶⁹ Ibid., p.10

⁷⁰ Ibid., p.9-10

⁷¹ Ibid., p.9

chose de futile. Il détruit l'image du baron, le baron cumule les emplois de ses valets car il n'a pas assez d'argent pour en avoir un à chaque poste.⁷²

D'autre part, Voltaire critique la guerre, en mettant en scène la guerre entre Arabes et Bulgares qui fait allusion à la guerre entre Français et Prussiens (de 1756 à 1763), il considère que les causes qui ont déclenché la guerre de sept ans sont futiles en comparaison aux dégâts matériels et humains qu'elle provoque dans la patrie, menant ainsi le peu des gens qui ont survécus à la souffrance.

Voltaire se sert de l'ironie pour critique la guerre, il exagère en utilisant certains adjectifs comme 'beau', 'leste' et 'brillant' dans le chapitre III. En addition à l'utilisation de l'hyperbole, comme c'est le cas dans les deux premières phrases dans ce chapitre avec des tournures superlatives : « rien n'était si beau que... »⁷³

L'auteur utilise des termes tels que 'coquins', le verbe 'infecter' et l'expression des '*tas des morts*' pour montrer sa haine envers la guerre, néanmoins, il lui donne une dimension tragique avec l'expression « *derniers soupires* » lui représente la peur. D'après les dernières expressions dans le chapitre II, nous constatons que Voltaire jette certainement toute la responsabilité de déclenchement de la guerre, sur le dos du roi, d'ailleurs, la guerre de sept ans a été déclenchée par le roi de Prusse.

Voltaire dénonce, et critique aussi, l'esclavagisme dans le chapitre XIX à travers le nègre de Surinam. Un épisode qui était ajouté après avoir conscience de la cruauté de l'homme envers son frère et de la souffrance et l'humiliation qu'un être peut subir. Voltaire décrit le nègre avec neutralité, il n'emploie pas des adjectifs qui font pitié à l'homme, mais il emploie des expressions qui montrent bien la brutalité du fait et la faiblesse de ce dernier à cause de la faim et la fatigue: « *un nègre tendu par terre* »⁷⁴.

La relation maître-esclave est pleinement affirmée par les moyens les plus simples. Déjà, le rapport de soumission est fortement marqué dans le « j'attends mon maître... »⁷⁵ Ensuite, le

⁷² Raphael G, *Candide*-chapitre I, cité in p9-francais.over-blog.com/article-30977753.html, consulté le 26/02/2019 à 20:45 h

⁷³ Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, préface de Mathilde Paris, Pocket, France, 2004, p.17.

⁷⁴ Ibid., p.92

⁷⁵ Ibid.

nom-portrait du maître ‘Vanderdendur’= ‘vendeur-dent-dure’ accentue l’effet d’une autorité brutalement revendiquée et appliquée.⁷⁶

Voltaire s’est investi dans de nombreux combats, et l’optimisme est l’un de ses combats aussi, il critique dans le conte la philosophie optimiste de Leibniz parce que :

La tonalité dominante de ces années est celle de l’optimisme et de la joie de vivre. On adopte généralement le point de vue du philosophe allemand Leibniz (1646-1716), et celui du poète anglais Pope (1688-1744), selon lesquels la vie terrestre n’est pas cette ‘vallée de larmes’ qu’en faisait la pensée religieuse du siècle précédent, mais un don offert à l’homme pour qu’il en jouisse, et aux hommes pour qu’ils en jouissent ensemble⁷⁷.

Voltaire lit l’Essai de Théodicée publié en 1710 et déteste l’optimisme créé par le philosophe Leibniz, car ce dernier refuse d’admettre que le monde où nous vivons n’est pas le meilleur des mondes, et justifie l’existence du mal en l’associant avec le bien, la raison pour laquelle il a été critiqué par de nombreuses personnes, tels que le philosophe Bertrand Russell et le philosophe chrétien Alvin Plantinga. Voltaire voit que le mal existe et la souffrance s’accroît alors que Leibniz estime qu’elle est bonne parce qu’elle inspire la volonté de l’homme. Ainsi, Voltaire ironise cette philosophie d’optimisme dans son conte:

Cependant. Le chef-d’œuvre de Voltaire ironiste, Candide, ne vise pas uniquement le christianisme mais englobe plutôt dans un tableau universel de la bêtise humaine, la satire de l’optimisme de Pope et de Leibniz (tout est bien) débouche sur une vision tragicomique du monde, où la plupart des gens sont traitres, avides et bizarres mais où la volonté de survivre prime tout⁷⁸

Il crée le personnage de Pangloss pour parodier Leibniz, tandis qu’il se cache derrière son personnage Candide et donne libre parole à sa personne « en cette dure année de 1757, il

⁷⁶ Que raconte ce roman, cite in <https://www.superprof.fr/ressources/langues/francais/autres-niveaux-fr1/tout-niveau-fr1/oeuvre-vie-deception.html>, consulté le 11/02/2019 à 21:56 h

⁷⁷ Pierre Malandin, *Anthologie de la littérature française XVIIIe siècle*, collection dirigée par Robert Horville, Larousse, imprimerie Hérissey, mai 1994, France, p.65.

⁷⁸ Sous la direction de Béatrice Didier, *Précis de littérature Européenne*, 1^{ère} édition Puf, France, 1998, p.345.

prend l'habitude de juger les évènements comme les jugera Candide, par référence au système leibnizien de l'optimisme »⁷⁹.

Pangloss est un philosophe qui enseigne Candide dans le château, il est vu par ce dernier comme un grand philosophe et assiste à ses cours avec enthousiasme, c'est aussi un personnage qui n'accepte pas d'être démenti par les autres « *je suis philosophe et il ne convient pas de me dédire* »⁸⁰. A travers son expression « *tous les évènements sont enchainés dans le meilleur des mondes possibles* »⁸¹ Voltaire parodie bien Leibniz. Selon ce philosophe optimiste, le mal n'est présent que pour produire le plus de bonheur par la suite. Au quatrième paragraphe du premier chapitre, Voltaire utilise de fausses logiques pour ridiculiser Leibniz « *il pouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que dans ce meilleur des mondes possibles le château de monseigneur le baron était le plus beau (...). Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement(...)* »⁸². Cette fausse logique conduit nécessairement à des conclusions absurdes : « *les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous de lunettes (...)* il fallait dire que tout est au mieux. »⁸³

L'esprit critique de Voltaire manifeste tout au long de son conte, en combattant l'injustice, l'esclavagisme, la philosophie optimiste de Leibniz, la religion et tout autre forme d'oppression, ce qui rend son objectif bien clair. Mais Rousseau prétend dans une lettre que ce conte est destiné à lui.

En 1755, le tremblement de terre à Lisbonne a fortement ému Voltaire. Ce dernier prend sa plume et écrit un ouvrage intitulé *Poème sur le Désastre de Lisbonne et sur la Loi naturelle avec des Préfaces, Notes...*, cependant, avant sa publication y en avait déjà des copies qui circulent, comme celle chez Mr.Grimm, mais Rousseau ne reçoit pas de copie et ne lit le Poème que dans sa version imprimée, envoyée en juillet, il écrit dans ses confessions : « *je reçus un exemplaire du poème sur la ruine de Lisbonne que je supposai m'être envoyé par l'auteur. Cela me mit dans l'obligation de lui écrire, de lui parler de sa pièce.* »⁸⁴

Alors Rousseau lui écrit une lettre dans laquelle il essaie de justifier tous ces évènements, c'est par cette lettre d'ailleurs que Rousseau commence à exposer sa philosophie sur le moi, le

⁷⁹ Voltaire romans et contes, préfacé par René Pomeau, Garnier-Flammarion, Paris, 1966, p.171.

⁸⁰ Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, préface de Mathilde Paris, Pocket, France, 2004, p.146.

⁸¹ Ibid., p.154.

⁸² Ibid., p.10

⁸³ Ibid.

⁸⁴ J.J.Rousseau, *les Confessions*, Edition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 1782, texte du manuscrit de Genève, p.433.

monde et Dieu, une lettre qui n'a pas plu ni convaincu Voltaire. Ce dernier lui répond par la suite par une lettre avec peu de mots, mais dans laquelle il promet de lui donner une réponse : « *Voltaire me répondit en peu de lignes qu'étant malade et garde-malade lui-même, il remettait à un autre temps sa réponse, et ne dit pas un mot sur la question* »⁸⁵ .

En 1764, Rousseau reçoit une lettre envoyé par le prince de Wurtemberg⁸⁶ dans laquelle il lui exprime son admiration par la Lettre à Voltaire, en soulignant également que la grandeur de cette lettre n'a pas empêché Voltaire de continuer avec ses idées, ni de changer ses principes et ses convictions :

*« Je viens de lire pour la première fois, et cela est avec ravissement, la lettre que vous avez écrite à M. de Voltaire en réponse à son poème sur le désastre de Lisbonne. Vous me consolez, mon cher maître, tandis que le Poète s'efforce de m'attrister, et je vous avoue que la tranquillité qui règne dans ma conscience a toujours fermé les portes à ce système affligeant ; mais ce qui m'étonne et m'afflige véritablement, c'est que cette lettre sublime n'ait point empêché Candide de naître, ou qu'elle naît pas eu la force de l'étouffer dans son indigne berceau. »*⁸⁷

En recevant cette lettre Rousseau répond par la suite :

*« Vous êtes surpris que ma lettre sur la Providence n'ait pas empêché Candide de naître ? C'est elle, au contraire qui lui a donné naissance : Candide en est la réponse. L'auteur m'en fit une de deux pages dans laquelle il battait la campagne, et Candide parut dix mois après. Je voulais philosopher avec lui : en réponse, il m'a persiflé. Je lui ai écrit une fois que je le haïssais, et je lui en ai dit les raisons. Il ne m'a pas écrit la même chose, mais il me l'a vivement fait sentir. Je me venge en profitant des excellentes leçons qui sont dans ses ouvrages, et je le force à continuer de me faire du bien malgré lui ».*⁸⁸

Le roman de *Candide* est publié trois ans et non pas dix mois après la lettre à Voltaire sur la Providence, mais il n'y a pas de doute, selon Henri Gouhier, qu'il en soit la réponse de Voltaire : « *il paraît fort douteux que Voltaire ait particulièrement pensé à Rousseau en*

⁸⁵ Ibid., p.434.

⁸⁶ Le prince de Wurtemberg admire Rousseau et ses écrits, alors il commence par lui écrire des lettres pour demander ses instructions. Quand il lit l'Emile de Rousseau, il devient son adepte, et commence à l'appliquer dans sa vie, au point de nommer sa propre fille Sophie (un personnage dans l'Emile) qui était élevée selon ces principes

⁸⁷ Henri Gouhier, *Rousseau et Voltaire : portraits dans deux miroirs*, Louis-Eugène, prince de Wurtemberg à Rousseau, Vrin, Paris, 1983, p.95-96.

⁸⁸ Ibid., J.J. Rousseau à Wurtemberg, 11 mars 1764, p. 96.

écrivain *Candide* »⁸⁹. Dans le livre IX des *Confessions*, Rousseau répète et insiste sur ce qu'il a dit au prince à propos de *Candide* : « depuis lors, va publier cette réponse qu'il m'avait promise, mais qu'il ne m'a pas envoyée. Elle n'est autre que le roman de *Candide*, dont je ne puis parler, parce que je ne l'ai pas lu. »⁹⁰ Ce qui fait que Voltaire a écrit son conte pour réfuter les idées de Rousseau. L'influence de ces deux auteurs est réciproque et présente dans leurs écrits même s'il n'était pas explicitement avoué.

Rousseau, en étant simple citoyen, a été sous-estimé par Voltaire qui ne le trouvait pas digne d'être lu ou même de recevoir une réponse de sa part, c'était le cas pour *Discours sur les sciences et les arts* qui n'a pas intéressé Voltaire, celui-ci déclare au duc d'Uzès, qui a entendu parler de cet malentendu entre les deux, par la suite : « je ne suis guère à la portée, à la cour du roi de Prusse, de lire les thèmes que les écoliers composent pour les prix de l'académie de Dijon »⁹¹, ce qui signifie que Voltaire, à cet époque, n'a pas encore lu le discours de Rousseau. Après la publication de son second *Discours*, Voltaire lui envoie une lettre dans laquelle il le ridiculise : « votre nouveau livre contre le genre humain » et encore ce passage : « il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage »⁹²

Nous pouvons dire que le XVIII^e siècle est une période florissante, malgré les superstitions, la misère et la souffrance, ça reste l'époque où l'homme a suivi Les Lumières, qui l'ont conduit vers la liberté et le bonheur. Les philosophes, malgré le risque, sont restés fidèles à la cause tracée dès le début, en rassemblant toutes les connaissances sur terre afin de convaincre le plus de monde possible, ainsi, les idées des Lumières ont progressivement abouti à toute la société. Le génie de Voltaire défend la liberté et l'égalité en touchant aux nombreux genres littéraires, aboutissant ainsi au renouvellement du conte traditionnel grâce aux critiques cachées entre les lignes et grâce à la lettre de Rousseau qui est restée un jour sans réponse précise.

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ J.J.Rousseau, *les Confessions*, Edition du groupe « Ebooks libres et gratuits », , texte du manuscrit de Genève, 1782, p.434

⁹¹ Voltaire au duc d'Uzès, 14 septembre 1751, *Correspondance*, définitive édition by Theodore Besterman, 51 volumes (Genève : Institut et musée Voltaire : Oxford : Voltaire Fondation, 1968-1977). (Ci-après D suivi du numéro de la lettre). Vol. 96.12, D4569, 283. Cette lettre est la réponse à celle du duc d'Uzès, D4556.

⁹² Voltaire à Rousseau, 30 août 1755, OC III, 1379.

Chapitre III

Analyse fonctionnel de *Candide*

Candide est un conte qui représente à la fois un conte traditionnel merveilleux et un conte philosophique chargé de critique et des idées longuement combattues par Voltaire. Ce génie nous présente un héros propre au conte merveilleux, qui évolue tout au long de ses voyages, grâce à ses aventures, mais qu'il devient vers la fin un philosophe sage. Le conte de Candide emprunte des éléments et des procédés propres au conte et aux romans traditionnels, ce qui le rend très riche en matière romanesque et ce qui met en question la possibilité qu'il suive la même structure narrative suggérée par le formaliste Vladimir Propp dans son analyse ou même le schéma narratif général de tout conte.

III-1 Candide du merveilleux à la philosophie

Nous avons déjà vu la définition du conte merveilleux dans le premier chapitre qui se caractérise par des éléments et des actions magiques. Tous les contes merveilleux commencent par une formule introductive telle que « il était une fois », nous trouvons ce premier élément bien présent dans le conte de Voltaire, car il commence par la formule traditionnelle du conte merveilleux « *il y avait en Westphalie...* »¹

Le conte est composé de courts chapitres et d'une intrigue très simple, Candide recherche sa bien-aimée Cunégonde, de même les actions sont bien enchaînées dans un monde idyllique et imaginaire comme le pays d'Eldorado qui n'existe pas en réalité, non plus ses moutons rouges, ses diamants et ses cailloux d'or. Nous pouvons citer aussi la présence totale du ton ironique et humoristique.

L'utilisation des superlatifs tels que « *les mœurs les plus douces* »², « *un des plus puissants seigneurs* »³, « *ce meilleur des mondes possibles* »⁴, « *le plus beau des châteaux* »⁵, « *la meilleure des baronnes possibles* »⁶ et des termes mélioratifs tels que : douces, bon, honnête, puissant, dignité, etc. nous donne l'impression d'être dans un monde de perfection comme dans les contes de fées.

Nous remarquons la présence de plusieurs autres éléments traditionnels tels que : le château, le baron, la baronne, la princesse, etc. et qui sont des personnages stéréotypés, présentés par une simple qualité qui est la candeur, l'orgueil, la sensualité, etc. Voltaire, de sa part, prend la

¹ Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, préface de Mathilde Paris, Pocket, France, 2004, p.01.

² Ibid., p.39

³ Ibid., p.9.

⁴ Ibid., p.10.

⁵ Ibid., p.21.

⁶ Ibid., p.10.

position du conteur en participant avec la phrase « *je crois...* »⁷ Et use souvent de l'ironie pour divertir son lecteur.

Nous pouvons aussi souligner la présence de l'imaginaire tout au long du conte, comme par exemple dans le chapitre XVII où l'auteur décrit les habitants d'Eldorado imaginaire comme des personnes généreux et honnêtes, alors que leurs maisons « *bâties comme des palais d'Europe* »⁸ et ça ne peut que refléter son vouloir, car il rêve d'un monde luxueux, où les gens vivent en paix et en joie entre eux. En effet, ce monde idéal nous permet de classer ce conte dans la lignée du conte merveilleux

Mais *Candide* est aussi un conte philosophique, car Voltaire y annonce son projet critique, ici, il ne s'agit pas seulement de divertir le lecteur mais de lui pousser à réfléchir afin de dévoiler les messages et les critiques cachés entre les lignes « *en effet, le conte chez Voltaire est indissociable d'un enseignement philosophique, d'une critique des savoirs* »⁹, ce qui a permis à Voltaire de dénoncer l'ennui, le vice et le besoin qu'il considère comme les grands maux.

Le génie de Voltaire use de l'ironie est de l'humeur pour captiver le lecteur afin de lui transmettre ses opinions et ses luttes :

*Le charme de ces romans tient essentiellement à la verve pittoresque du conteur, à l'esprit et à l'humour de Voltaire, toujours présent, toujours prêt à stimuler notre réflexion, par des nuances de son ironie. Un clin d'œil, une allusion glissée légèrement pour nous inviter à lire entre les lignes et nous voilà complices de son jeu. Les contes de Voltaire sont une fête pour l'intelligence*¹⁰

III-1-1 l'évolution du héros

Puisque ce conte représente une quête du bonheur et aussi un rejet de la philosophie optimiste, le héros évolue tout au long de ses voyages en changeant ses points de vue et en prenant conscience de certaines réalités.

⁷ Ibid., p.9.

⁸ Ibid., p.21.

⁹ Nelson Guilbert, *les Lumières dans le roman contemporain*, thèse présentée à l'université du Québec à Trois-Rivières, Mai 2005, p.69.

¹⁰ André Lagarde & Laurent Michel, *XVIIIe siècle, Les grands Auteurs français du Programme*, Bordas, Paris, 1970, p.130.

Au début du conte, Candide est une personne naïve, pleine de bonté avec un esprit simple qui ne connaît ni le mal ni la souffrance, et qui croit aveuglement à ce que son précepteur lui enseigne, il vit paisiblement dans le château de Thunder-ten-tronckh avec la croyance d'être dans le meilleur des mondes où tout se passe bien, ce jeune homme est heureux, il éprouve de l'amour envers mademoiselle Cunégonde et tout semble aller pour le mieux.

Le point de changement, et sa souffrance, commence dès son expulsion du château. Peu après quand il apprend que le château était attaqué et Cunégonde est perdue, il traverse le monde en essayant de la trouver. Au fur et à mesure de ses voyages il atteste à de nombreuses épreuves douloureuses, mais qui lui aide à éclaircir certaines obscurités et trouver des réponses à certaines questions, car grâce à ces misères qu'il découvre la cruauté du monde et commence à douter l'optimisme enseigné par son précepteur

Il aura constaté, voire subi dans sa chair, l'omniprésence du mal : mal physique avec le tremblement de terre de Lisbonne ; mal moral, avec les horreurs de la guerre, de l'esclavage, et du fanatisme religieux. Il se sera débarrassé, difficilement, de l'optimisme imbécile (« tout est au mieux ») de son maître Pangloss ¹¹

Ce n'est pas seulement les événements malheureux qui aident Candide à évoluer, mais aussi la rencontre avec quelque personnage comme Martin, un personnage pessimiste qui voit le mal dans tout ce qu'il se passe, et le nègre de Surinam avec son allure choquante, car quand Candide le voit il s'étonne de sa situation, ce choc lui mène à prendre conscience de l'existence du mal. Après cette rencontre douloureuse avec le nègre de Surinam Candide « définit l'optimisme comme cette rage de soutenir que tout est bien quand on est mal. Il faut être désormais enragé pour nier l'injustice et le mal »¹²

A la fin, Candide n'est plus naïf ni pur, il commence à réfléchir par lui-même et à prendre des décisions. Il n'est plus influencé par la philosophie de Pangloss, qui reste jusqu'à la fin rattaché à sa philosophie optimiste et ses fausses logiques, vers la fin « Candide va en fait connaître l'amère expérience de n'être qu'un jeune métaphysicien analphabète des événements de ce monde »¹³.

¹¹ J.-P-De Beaumarchais & Daniel Couty, *chronologie de la littérature française*, Puf, France, 1991, p.53.

¹² Eric Cobast, *Premières leçons sur Candide, un conte voltairien*, Presse Universitaire de France, Paris, 1995, p.18.

¹³ Pol Gaillard, *Candide Voltaire*, Hatier, Paris, 1992, p.25.

Mais notre héros a grandi, il s'est débarrassé de son maître à penser Pangloss et il sait aujourd'hui ce que sont les vraies valeurs, « cultiver son jardin », travailler la terre. Sa philosophie n'est pas que théorique elle est aussi pratique. Dans l'incipit, il buvait les paroles de Pangloss et il lui coup la parole dans l'excipit et n'hésite pas à s'opposer à lui « *mais il faut cultiver notre jardin* »¹⁴, c'est Candide qui a le mot de la fin et l'élève dépasse le maître qui reconnaît que Candide a raison.¹⁵

III-1-2 La variété de matière romanesque dans Candide

Le genre romanesque se diversifie, donnant ainsi la possibilité de toucher à de divers sujets, comme l'amour, l'histoire, l'aventure, etc. ainsi, le conte de Candide est riche de matière romanesque qui se dévoile au fur et à mesure de la lecture, en captivant l'attention du lecteur tout au long de l'histoire. C'est un conte qui possède certaines caractéristiques du roman d'aventure, d'apprentissage, du roman picaresque, parodique, historique et de récit de voyage.

C'est un roman d'apprentissage car le héros Candide, dans le début du livre, est un jeune homme naïf, sans expérience qui croit vivre dans le meilleur des mondes. Au cours du roman, il va faire face à plusieurs situations douloureuses qui vont transformer ses points de vue et lui faire grandir et acquérir de l'expérience nécessaire. Vers la fin, il forme une forte personnalité, il apprend que le mal existe et que l'homme en est le premier responsable, sa maturité est bien claire dans le passage où il coupe la parole de son précepteur Pangloss : « *cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin* »¹⁶, pour donner ainsi sa propre vision des choses. Tout ce qu'il a acquis durant son voyage, et tout ce qu'il a découvert dans le monde, a développé sa personnalité, et lui a permis de s'imposer comme une personne sage, car il est devenu un philosophe.

Pour schématiser le roman dit d'apprentissage, on peut dire qu'au départ le héros en est au stade zéro de la connaissance et qu'à la fin il atteint la connaissance supérieure, grâce à ses expériences et avec l'appui de bons conseillers.¹⁷

C'est un récit de voyage aussi car Candide, après son expulsion du château et durant tout le conte, se déplace d'un lieu à un autre, il parcourt le monde pour trouver sa bien-aimée

¹⁴ Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, préface de Mathilde Paris, Pocket, France, 2004, p.154.

¹⁵ L'évolution des personnages de Candide de Voltaire entre le premier et le dernier chapitre, le 18/10/2018, cité in <https://www.dubrevetaubac.fr/page/content/college/les-contrôles-de-lecture-au-college/candide-voltaire-evolution-des-personnages-du-1er-au-dernier-chapitre.html>, consulté le 11/03/2019 à 11:54h

¹⁶ Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, préface de Mathilde Paris, Pocket, France, 2004, p.154.

¹⁷ Candide conte d'apprentissage, cité in <https://www.etudier.com/dissertations/candide-conte-dApprentissage/47089857.html>, le 06/02/2014, consulté le 14/03/2019 à 18:04h.

Cunégonde, ce qui nous permet aussi de donner à ce conte la forme d'une quête amoureuse, en passant par la Prusse, Paraguay, Surinam, la mer de Propontide, Paris, etc.

C'est un conte qui possède quelques traits du roman picaresque. Il décrit les différentes classes de la société (noble, esclave, etc.) pour les critiquer, et raconte la vie misérable de Candide, un aventurier pauvre et malheureux qui traverse le monde :

*L'unité étant celle, en général, d'un voyage et d'une vie, il atteint sans peine l'équilibre du récit : le voyage et la vie de Candide s'organisent en un aller et retour, de Westphalie en Amérique, d'Amérique à Constantinople, avec un temps d'arrêt au point central, qui est le pays d'Eldorado. Ayant tracé son plan, le conteur à toute latitude, ensuite, dans le détail des chapitres, de se livrer aux attraits de l'imprévu. Il lui est loisible d'adopter l'allure libre du roman picaresque.*¹⁸

Il met la lumière dès le début sur sa classe sociale, en soulignant qu'il était d'un père inconnu, et qu'il n'est pas noble « *parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartier* »¹⁹ et que « *le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps.* »²⁰

C'est un roman historique, puisque l'auteur fait allusion à des événements réels tels que la guerre entre Français et Prussiens représentée dans le conte par la guerre entre Abares et Bulgares, le tremblement de terre à Lisbonne, qui s'est réellement passé en 1757, d'autre part les jésuites étaient réellement les maîtres du Paraguay, etc.

Candide possède certaines caractéristiques du roman d'aventure ou du roman sentimental : on y trouve une tempête, un naufrage, des corsaires, des poursuites, des duels, des séparations, des retrouvailles.²¹ Comme tout autre aventurier, Candide était aidé au cours de sa quête par des personnes qu'il a rencontré au cours de son voyage, y en a Pangloss, Martin, la vieille, son valet Cacambo, il a mis en péril sa propre vie au profit d'une cause qui lui semble très chère et digne.

Candide présente un héros d'aventure, une succession de péripéties et de rebondissements dans un cadre exotique, et un voyage initiatique, qui permettent d'affirmer

¹⁸ Voltaire romans et contes, préfacé par René Pomeau, Garnier-Flammarion, Paris, 1966, p.15.

¹⁹ Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, préface de Mathilde Paris, Pocket, France, 2004, p.9.

²⁰ Ibid.

²¹ Candide un conte philosophique, cité in <https://www.superprof.fr/ressources/langues/francais/lycee-fr3/1ere-s-fr3/conte-philosophique-analyse.html>, consulté le 14/03/2019 à 11:46h.

que ce livre peut être lu, aussi bien comme un conte philosophique (...), ou comme un roman d'aventure.²²

III-2 La structure de *Candide*

La structure du conte était analysée par de nombreux auteurs, parmi ces analyses nous avons opté pour l'analyse proposée par Vladimir Propp, en étant le premier à traiter ou bien à étudier les composants du conte. Dans son ouvrage « morphologie du conte », parue en 1928, Propp fait une étude scientifique sur cent contes merveilleux russes, pour déterminer une typologie des structures narratives qu'il appelle morphologie, il définit cette dernière comme « *l'étude des formes et l'établissement des lois qui (en) régissent la structure* »²³. Il élimine tout ce qu'il juge secondaire comme le ton et le décor et ne garde que les unités narratives essentielles qu'il appelle « *fonctions* »²⁴. Il veut dire par fonction l'action du personnage dans le déroulement de l'intrigue.

Propp conclut à travers cette analyse que le conte traditionnel russe ne possède que trente-et-une fonctions, ces fonctions peuvent ne pas être présentes dans tous les récits mais tous les contes représentent ces fonctions selon une séquence invariante :

- 1) Eloignement ou absence
- 2) Interdiction
- 3) Transgression de l'interdit
- 4) Interrogation (du vilain par le héros/ du héros par le vilain)
- 5) Information
- 6) Tentative de tromperie
- 7) Le héros se laisse tromper
- 8) Le vilain réussit son forfait
- 9) Demande est faite au héros de réparer le forfait
- 10) Acceptation de la mission par le héros
- 11) Départ du héros
- 12) Mise à l'épreuve du héros par un donateur
- 13) Le héros passe l'épreuve
- 14) Don : le héros est en possession d'un pouvoir magique

²² Dissertation : *Candide*, un roman d'aventures, cité in www.bacfrancais.com/bac_francais/422-dissertation-candide.php, consulté le 22/03/2019 à 11:21h

²³ Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Seuil, France, 1970, p.06.

²⁴ Ibid., p.29.

- 15) Arrivé du héros à l'endroit de sa mission
- 16) Combat du héros et du vilain
- 17) Le héros reçoit une marque (blessure, anneau, foulard)
- 18) Défaite du vilain
- 19) Résolution du forfait initial
- 20) Retour du héros
- 21) Le héros est poursuivi
- 22) Le héros échappe aux obstacles
- 23) Arrivée incognito du héros
- 24) Un faux héros/ vilain réclame la récompense
- 25) Epreuve de reconnaissance du héros
- 26) Réussite du héros
- 27) Le héros est reconnu grâce à sa marque
- 28) Le faux héros/ vilain est découvert
- 29) Le héros est transfiguré
- 30) Le vilain est puni
- 31) Le héros épouse la princesse/ monte sur le trône

Il montre que ces fonctions se divisent entre sept catégories de personnages qui sont²⁵ :

- 1) L'agresseur ou le méchant : qui produit le méfait.
- 2) Le donateur : qui confie l'auxiliaire magique (symbolique ou matériel)
- 3) L'auxiliaire : qui peut être :
 - a) Universel et accomplit toutes les fonctions (cheval) ;
 - b) Partiel qui accomplit plusieurs fonctions (la fée, le génie du conte oriental, l'anneau magique).
 - c) Spécifique, qui accomplit une seule fonction (l'épée, le violon qui joue tout seul, etc.)
- 4) La princesse ou son père (l'objet de la quête) : qui mobilise le héros.
- 5) Le mandateur : qui mandate le héros et désigne l'objet de la quête.
- 6) Le héros (ou l'héroïne).
- 7) Le faux héros : quelqu'un qui fait valoir des prétentions mensongères à la victoire (il essaie de se faire passer pour le héros, alors que celui-ci n'est pas encore revenu de sa quête).

²⁵ Morphologie de Propp, cité in https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Morphologie_du conte, consulté le 15/03/2019 à 15:21 h

II-2-1 Parcours des fonctions

Propp confirme à travers cette analyse que « *tous les contes merveilleux appartiennent au même type en ce qui concerne leur structure* »²⁶ la raison pour laquelle nous allons analyser le conte de Candide selon la théorie de Propp pour voir s'il est en accord avec son étude morphologique ou pas.

I- Première séquence:

- 1) En Westphalie, dans le château de Thunder-ten-tronkh vit un jeune homme naïf et humble nommé Candide, il est enseigné par Pangloss, un philosophe qui lui fait apprendre qu'ils vivent dans le meilleur des mondes : « *il y avait en Westphalie, dans le château de monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces [...] Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmologonologie* »²⁷
- 2) situation initiale : Candide vit heureusement dans le château du baron, et éprouve de l'amour envers mademoiselle Cunégonde : « *Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment : car il trouvait mademoiselle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prit jamais la hardiesse de le lui dire* »²⁸
- 3) Eloignement : Cunégonde s'éloigne du château en promenant dans le petit bois : « *un jour, Cunégonde, en se promenant auprès du château, dans le petit bois qu'on appelait parc* »²⁹
- 4) Interdiction : l'amour entre Candide et Cunégonde : « *elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit ; Candide rougit aussi ; elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée, et Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait* »³⁰
- 5) Transgression : Candide et Cunégonde tombent amoureux et échange un baiser : « *le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune mademoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière ; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent [...]* »³¹

²⁶ Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Seuil, Paris, 1970, p.33.

²⁷ Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, préface de Mathilde Paris, Pocket, France, 2004, p.09-10.

²⁸ Ibid., p.10.

²⁹ Ibid., p.11.

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid.

6) Information : le baron aperçoit Candide entrain d'embrasser

Cunégonde : « *Monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent, et, voyant cette cause [...] »*³²

7) Méfait : il le chasse du château : « *voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière »*³³

Selon Propp tous les contes commencent « *habituellement par l'exposition d'une situation initiale »*³⁴. Candide commence aussi avec une situation initiale dans laquelle « *on énumère les membres de famille, où le futur héros est simplement présenté par la mention de son nom ou la description d son état. Bien que cette situation ne soit pas une fonction »*³⁵.

La fonction suivante qui est « Eloignement » Propp souligne qu'un « *des membres de la famille s'éloigne de la maison »*³⁶, elle s'achève par Cunégonde dans la mesure où elle s'éloigne du château pour se promener. Et puisque Candide n'était pas noble, il sera interdit qu'il éprouve de l'amour envers la fille du baron Cunégonde, ce qui représente « l'Interdiction » chez Propp. Mais en éprouvant des sentiments l'un à l'autre ils transgressent l'interdit, « Transgression ».

« *Un nouveau personnage fait son entrée dans le conte »*³⁷ qui est le baron, père de Cunégonde, « *on peut le qualifier d'agresseur du héros (de méchant). Son rôle est de troubler la paix de l'heureuse famille, de provoquer un malheur de faire du mal, de causer un préjudice »*³⁸, il voit les deux dans le jardin et comprend qu'il ya une liaison entre eux « Information ». Alors il produit le « Méfait » en l'excluant du château.

Au « Moment de transition, Médiation », le héros chassé part loin de chez lui. Propp souligne qu'au « Départ » y'a deux types du héros qui ne se ressemblent pas ; un héros-quêteur et un héros-victime « *le premier a pour but une quête, le second fait ses premiers pas sur une route sans recherche, où toutes sortes d'aventures l'attendent »*³⁹ et notre héros était bel et bien du second type.

Après on fait la connaissance d'un autre personnage qui est le « Donateur » :

³² Ibid.

³³ Ibid., p.11-12.

³⁴ Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Seuil, Paris, 1970, p.36.

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid, p.50

³⁸ Ibid.

³⁹ Ibid.

*Habituellement, le héros le rencontre par hasard dans la forêt, sur la route, etc. Le héros _ qu'il soit quêteur ou victime _ reçoit de lui un moyen (généralement magique) qui lui permet par la suite de redresser le tort subi. Mais avant de recevoir l'objet magique, le héros est soumis à certaines actions très diverses, qui, cependant, l'amènent toutes à entrer en possession de cet objet.*⁴⁰

Mais les donateurs que Candide rencontre étaient agressifs. Les deux hommes à l'armée bulgare, l'orateur et le petit homme noir, familier de l'inquisiteur, ont participé à son malheur et non pas à son aide.

Nous avons obtenu un triplement⁴¹ d'un groupe de fonctions qui sont : *Première fonction du donateur - Réaction du héros - réception de l'objet magique*. Ce triplement est déjà souligné par Propp dans sa Morphologie.

Le triplement de la seule fonction de *Réception de l'objet magique* concernant l'aide qui est mise à la disposition du héros par un bon Donateur, montre que finalement tout finit bien.⁴²

Propp confirme que la présence d'un autre « méfait » donne naissance à une autre séquence, donc l'abondance des séquences est due aux multiplicités des fonctions.

Quand Cunégonde tombe dans les mains d'Issacar et de l'Inquisiteur (Méfait), la vieille contribue à au « Moment de transition » en informant Candide sur sa place. Ce dernier se précipite pour libérer sa bien-aimée, et là il débute « l'action contraire », mais cette fois-ci en étant un héros-quêteur qui trace, avant son sortie, un objectif spécifique qui est de retrouver Cunégonde et la libérer.

Dans la dernière fonction, « Mariage », Candide et Cunégonde se marient enfin.

Finalement nous pouvons dire qu'hors de la différence existante entre les contes merveilleux et les contes philosophique, la structure du deuxième conte reste identique à la première, car Candide répond au schéma ou bien à l'analyse proposée par Propp.

⁴⁰ Ibid. p.51

⁴¹ Triplement : Certains détails particuliers de caractère attributif peuvent être triplés (les trois têtes de dragons), aussi bien que certaines fonctions, couples de fonctions (poursuite-secours), groupes de fonctions ou séquences entières » *ibid.*, p.90.

⁴² A.Derakhshan, M.Fahimkalam & M.R. Mohseni, *Les reflets de la Morphologie de Propp dans Candide de Voltaire*, recherches en langue et littérature française, p.14, 19/11/2017

Dans *Candide*, le monde idyllique du château, présenté dès le début, fait allusion à celui des contes de fées, en addition au malheur qui suit la présentation des personnages et du décor. Le héros *Candide* évolue en éprouvant de multiples obstacles, pour arriver vers une fin heureuse. La fin à laquelle *Candide* arrive, correspond à l'idéal auquel arrive tout héros du conte merveilleux.

A travers cette analyse, nous confirmons l'hypothèse posée dans l'introduction. *Candide* est en accord avec la théorie proposée par Propp, selon laquelle tous les contes possèdent la même structure.

II-2-2 Le schéma narratif de *Candide*

Selon le dictionnaire de l'internaute le schéma narratif en littérature « *est la trame d'un récit, sa construction logique, suivant des normes dépendant du genre auquel il appartient, et qui ont été mises en place en 1960 sous forme d'étude de la linguistique structurale* »⁴³ C'est-à-dire qu'il est cet outil qui explique le déroulement des actions dans un récit et qui aide à mieux comprendre la structure du texte narratif.

Le schéma narratif est formé des étapes bien précises qui composent tout un conte. Ces étapes sont au nombre de cinq :

- 1) Situation initiale : on présente les personnages, le héros et le décor sur lesquels on donne quelque information.
- 2) Élément perturbateur : un événement qui bouleverse l'harmonie présentée dans le début du conte, c'est un problème qui va pousser l'héros ou les personnages à changer leurs habitudes.
- 3) Péripéties/le nœud : le héros fait de multiples aventures et affronte de nombreuses épreuves difficiles à cause de l'élément perturbateur.
- 4) Dénouement du problème : cette étape représente la réussite du héros dans sa mission face à ces épreuves.
- 5) Situation finale : dans cette étape tout finit pour le bien et l'équilibre prend sa place avec la réussite du héros

⁴³ Dictionnaire Linternaute, le schéma narratif, en ligne in <https://linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/schema-narratif/>, consulté le 26/03/19 à 14:08h

Nous appliquons par la suite ces cinq étapes sur le conte de Candide pour voir s'il suit le schéma narratif général de tout conte ou pas. Nous remarquons qu'au départ Candide commence aussi avec la formule introductive « *il y avait* »⁴⁴.

- 1) Situation initial : Voltaire commence par la présentation du château qui se trouve en Westphalie, au dix-huitième siècle, et du héros qu'il décrit soigneusement : « *sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple.* »⁴⁵ il présente aussi d'autres personnages qui sont ; le baron, la baronne, leur fils, leur fille Cunégonde et Pangloss.
- 2) Élément perturbateur : le baron chasse Candide du château parce qu'il le trouve entrain d'embrasser sa fille Cunégonde : « *Candide, chassé du paradis terrestre, marcha longtemps sans savoir vers où, pleurant, levant les yeux au ciel, les tournant souvent vers le plus beau des châteaux qui renfermait la plus belle des baronnettes* »⁴⁶.
- 3) Péripéties/nœud : dès sa sortie du château commence sa misère tout au long du conte, il était d'abord enrôlé par force dans l'armée bulgare, puis il s'enfuit, mais il était capturé de nouveau et puni par quatre mille coups de bâton, comme il a dû assister par la suite à la boucherie de la guerre. Après il trouve Pangloss qui lui apprend la mauvaise nouvelle de la destruction du château, la mort du baron et de la baronne, et que sa chère Cunégonde était violée par deux soldats bulgares. Au Portugal la vieille femme qui lui guéri de ses injures, lui parle par hasard de Cunégonde qu'il retrouve peu après. Candide a eu de nombreuses aventures à Cadix et Buenos Aires également.
- 4) Dénouement du problème : Candide part avec son valet Cacambo à la galère. Par hasard ils aperçoivent deux personnes familières à leur regard, ils trouvent que c'est Pangloss qui est encore vivant, ainsi que le frère de Cunégonde mais les deux étaient emprisonnés, alors Candide paye le prix de leur liberté, il les prend avec lui et partent tous ensemble pour retrouver Cunégonde et la vieille afin de racheter leur liberté elles aussi.
- 5) Situation finale : Candide renvoie le frère de Cunégonde à la galère parce qu'il a refusé la liaison de ces deux. Après il retrouve Cunégonde qui est devenue toute laide, mais et la demande en mariage et tous vivent heureux.

En passant par l'application du schéma narratif sur le conte de Candide, nous voyons qu'il suit aussi tous les éléments de la structure du conte merveilleux. Il commence avec un équilibre qui va être par la suite bouleversé par un élément perturbateur, mais cet équilibre

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Ibid., p.02.

⁴⁶ Ibid., p.03.

trouve sa place vers la fin, hors le deuxième équilibre ne ressemble pas au premier, c'est ce que Todorov confirme à travers cette citation :

Un récit idéal commence par une situation stable qu'une force quelconque vient perturber. Il en résulte un état d'équilibre ; par l'action d'une force dirigée en sens inverse, l'équilibre est rétabli, le second équilibre est bien semblable au premier, mais les deux ne sont jamais identiques⁴⁷

Candide ou l'optimisme représente des caractéristiques propres au conte traditionnel, mais l'intégration de l'ironie et des critiques lui donne une autre apparence qui est le conte philosophique. Et puisque « *l'étude du héros permet donc, elle aussi, de suivre l'évolution du roman* »⁴⁸ nous avons étudié le parcours du héros dès le début à la fin, et nous avons constaté la multiplicité des registres propre au roman dans ce conte. Ce qui nous mène à accéder à l'analyse morphologique de Propp pour savoir s'il est vraiment en accord avec son étude propre au conte merveilleux.

⁴⁷ Todorov, *Qu'est ce que le structuralisme ?*, Paris, Seuil, 1968, p.82.

⁴⁸ Karl Canvat, *Enseigner la littérature par les genres*, De Boeck Ducolot, Collection « Savoirs en pratique », Belgique, 1999, p.235.

Conclusion

Les contes sont considérés comme le miroir de la société, car ils mettent en lumière la souffrance du peuple, les brèches du système qui gouverne et les valeurs de la société pendant le temps dans lequel ils sont écrits.

Au XVIII^e siècle les contes de Voltaire étaient les plus lus, car il véhicule toujours des nouvelles idées. Ses contes étaient autant pour lui que pour son peuple un combat contre la politique et les oppressions religieuses, alors que l'ironie était son arme et l'outil qui lui a aidé à captiver un grand nombre de lecteurs.

Son conte le plus célèbre *Candide ou l'optimisme*, l'objet de notre travail de recherche, pose des ambiguïtés au lecteur à cause de sa profondeur, notamment à propos de sa structure. Dans notre travail de recherche, nous essayons de répondre à la problématique posée autour de sa structure en lançant une hypothèse pour la confirmer.

Pour procéder dans notre travail, nous avons opté pour une analyse fonctionnelle afin d'analyser notre corpus selon l'étude du formaliste russe Propp, qui a confirmé que tous les contes merveilleux possèdent une structure bien définie. Notre recherche traite la structure du conte philosophique, et est ce que ce conte adopte la même structure de Propp ou pas.

Notre objectif est de révéler sur les principales causes qui l'ont poussé à créer ce nouveau genre et de confirmer qu'il suit la même structure proposé par Propp

Notre recherche nous a confirmé qu'hors de la diversité existante entre conte philosophique et conte merveilleux, les deux possèdent les mêmes caractéristiques, et que le conte philosophique *Candide ou l'optimisme* de Voltaire suit la même structure proposée par le formaliste Propp.

Bibliographie

Corpus :

- Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, préface de Mathilde Paris, Pocket, France, 2004.

Ouvrages :

- A.Derakhshan, M.Fahimkalam & M.R. Mohseni, *les reflets de la morphologie de Propp dans Candide de Voltaire*, recherches en langue et littérature française, 19/11/2017.

- Ahmed Boualili, *Etude des genres I*, université de la formation continue et Ecole normale supérieure Bouzareah, 1^{er} envoi.

-André Lagarde & Laurent Michel, *XVIIIe siècle, Les grands Auteurs français du Programme*, Bordas, Paris, 1970.

-Camille Lacoste –Dujardin, *Le conte Kabyle, Etude ethnologique*, La Découverte, Paris, 1991.

- Cédric Hannedouche, *du contexte au texte*, Ellipses, France, 2011.

- Chenoufi Anne-Marie, *littérature d'idées*, Collection Sources, Cérés productions «Institut Supérieur de l'Education et de la Formation continue », achevé d'imprimer sur les presses des Imprimeries Réunies, 4^{ème} trimestre, France, 1989.

-Christophe Carlier, *La clef des contes*, Ellipses, Paris, 1998.

- Daniel Bergez, *Méthodes critiques pour analyse littéraire*, 2^{ème} édition, Nathan, Paris, 2002.

-Dirigé par Jean Darmon et Michel Delon, *Histoire de la France littéraire*, Tome 2, 1^{ère} édition Puf, France, 2006.

- Dominique combe, *les genres littéraires*, Hachette Supérieur, France, 1992.

- Edgard Sienaert, *Les lais de Marie de France : Du conte merveilleux à la nouvelle psychologique*, Honoré Champion, paris,1978.

- Elolosngue Epanya, *la place de la littérature orale en Afrique, la pensée universelle*, 1976.

- Eric Cobast, *Premières leçons sur Candide, un conte voltairien*, Presse Universitaire de France, Paris, 1995.

- Etienne Calais, *Etude sur Candide, Voltaire*, Ellipses, Paris, 2007.

- J.J.Rousseau, *les Confessions*, Edition du groupe « Ebooks libres et gratuits », texte du manuscrit de Genève, 1782.

- J.-P-De Beaumarchais & Daniel Couty, *chronologie de la littérature française*, Puf, France, 1991.

- Henri Coulet, *le roman jusqu'à la révolution*, 9^{ème} édition Armand Colin, paris, 2003.

- Henri Gouhier, *Rousseau et Voltaire : portraits dans deux miroirs*, Louis-Eugène, prince de Wurtemberg à Rousseau, Vrin, Paris, 1983.
- Huet-Bricharad Marie Cathrine, *Littérature et mythe*, Hachette Supérieur, Conteur Littéraires, Paris, 2001.
- Karl Canvat, *Enseigner la littérature par les genres*, De Boeck Duculot, Collection « Savoirs en pratique », Belgique, 1999.
- Martens Charles, *L'origine des Contes populaires*, In: *Revue néo-scolastique*. 1^e année, n°3, 1894.
- Michel Valière, *Le conte populaire Approche socio-anthropologie*, Armand Colin, Paris, 2006.
- P-G Castex, P.Surer & G.Becker, *Histoire de la littérature française*, édition N 15, Hachette, France, 1974.
- Pierre Brunel & Denis Huisman, *la littérature française des origines à nos jours*, 2^{ème} édition Vuibert, France, janvier 2005.
- Pierre Malandain, *Anthologie de la littérature française XVIIIe siècle*, Collection dirigée par Robert Horville, Larousse, imprimerie Hérissey, France, 1994.
- Pol Gaillard, *Candide Voltaire*, Hatier, Paris, 1992.
- Raymond Trousson, *Rousseau*, Tallandier, Paris, 2003.
- René Pomeau, *D'Arouet à Voltaire*, Collection « Voltaire à son temps », Voltaire Fondation, university of Oxford, 1985 .
- Sous la direction de Robert Mauzi, *Précis de littérature française du XVIIIe siècle*, Puf, 1990- Sous la direction de Béatrice Didier, *Précis de littérature Européenne*, 1^{ère} édition Puf, France, 1998.
- Stéphane Pujol, *Voltaire ; entre le légende et l'histoire*, Paris, juillet 1994
- Todorov, *Qu'est ce que le structuralisme ?*, Seuil, Paris, 1968.
- Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Seuil, Paris, 1970.
- Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Seuil, Paris, 1970.
- *Voltaire romans et contes*, préfacé par René Pomeau, Garnier-Flammarion, Paris, 1966.
- Voltaire au duc d'Uzès, 14 septembre 1751, *Correspondance*, définitive édition by Theodore Besterman, 51 volumes (Genève : Institut et musée Voltaire : Oxford : Voltaire Fondation, 1968-1977).

Voltaire, *Lettres philosophiques*, Garnier Frères, Paris, 1964.

- Yves Stalloni, *Ecoles et courants littéraires*, 2^{ème} édition Armand Colin, Belgique, 2009.

Dictionnaires :

- Dictionnaire *Larousse de français*, imprimerie Maury à Malesherbes, France, 2015.

- Dictionnaire *Linternaute*, le schéma narratif, en ligne in

<https://linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/schema-narratif/>

Dictionnaire encyclopédique pour tout, le petit Larousse en couleurs, librairie Larousse, Paris, 1985.

Dictionnaire de critique littéraire, Armand Colin, Paris, 2011.

Sitographie :

-Abi-zeyd Fouad, le siècle des Lumières, cité in www.espacefrancais.com/le-siècle-des-lumières, 26/07/2012.

- Candide conte d'apprentissage, cité in <https://www.etudier.com/dissertations/candide-conte-d-Apprentissage/47089857.html>, le 06/02/2014.

- Candide un conte philosophique, cité in

<https://www.superprof.fr/ressources/langues/francais/lycee-fr3/1ere-s-fr3/conte-philosophique-analyse.html>

- Damien Theillier, Rousseau et la condamnation du luxe, cité in

www.quebecoiselibre.org/12/120215-11.html, janvier 2012.

-Daniel Bounefon, les écrivains célèbres de la France 1895, biographie de Voltaire, cité in

www.salon-littéraire.linternaute.com/fr/voltaire/content/1805607-voltaire-biographie, le 25/10/ 2012.

- Enquête 3. La réception de Candide, cité in <https://societe-voltaire.org/enquete3.Php>.

- Exposé sur Voltaire et Rousseau, cité in www.études-littéraire.com/forum/topic14158-expose-sur-voltaire.html

Jeanne Demers & Lise Gauvin, *Autour de la notion de conte écrit : quelque définition*, cité in : <https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/1976-v12-n1-2-etudfr1683/036630ar.pdf>.

- La réception de l'œuvre et sa modernité, cité in

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/voltaire/candide/reception-oeuvre-modernité>.

- Pierre Frantz, *littérature française XVIIIe siècle*, cité in www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-francaise-XVIII-s.
- Que raconte ce roman, cité in <https://www.superprof.fr/ressources/langues/francais/autres-niveaux-fr1/tout-niveau-fr1/oeuvre-vie-deception.html>.
- Raphael G, *Candide-chapitre I*, cité in p9-francais.over-blog.com/article-30977753.html.
- Lettre à Jacob Vernes, 25 Avril 1767, cité in www.site-magister.com/volours.html.
- Georges Schéhadé, François Marie Arouet dit Voltaire, in www.espacefrancais.com/voltaire/
- Charles-Marc Des Granges, *Les grands écrivains Français des origines à nos jours*, Librairie Hatier, 1900, cité in www.salon-litteraire.linternaute.com/fr/jean-jacques-rousseau/content/1815976-rousseau-biographie, le 10 janvier 2013.
- Voltaire et rousseau, cité in www.sagesse-marseille.com/culture,connaissance/voltaire-et-rousseau.html
- Les écrivains ayant un peu beaucoup subi la censure, cité in www.babelio.com/liste/8022/les-ecrivains-ayant-ayant-un-peu-beaucoup-sub-i-la-censure.
- Livres censurés au XVIIIe siècle, cité in www.abebooks.fr/livres-censurés-XVIIIe.shtml.
- Livres censurés au XVIIIe siècle, cité in www.abebooks.fr/livres-censurés-XVIIIe.shtml.
- Iris Lienmal & Wilson Tagard, *Le siècle des Lumières*, cité in www.classeur.numérique.pagesperso-orange.fr/lycée/mouvementslittéraires/sièclelumière/sièclelumièreindex.html, 2006.
- Siècle des lumières ou les lumières, cité in www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://www.larousse.fr/encyclopédie/divers/si%25c3%25A8cle_des_lumi%25C3%25A8res/130660&ved=2ahUKEwigv5wk-7rfAhVRjqQkHbsCpoQFjAEegQICxAB&usq=AOvVaw3jUnxkw6zRr6L7z62OaO
- L'évolution des personnages de *Candide* de Voltaire entre le premier et le dernier chapitre, cité in <https://www.dubrevetaubac.fr/page/content/college/les-contrôles-de-lecture-au-college/candide-voltaire-evolution-des-personnages-du-1er-au-dernier-chapitre.html>, le 18/10/2018
- Dissertation : *Candide*, un roman d'aventures, cité in www.bacfrancais.com/bac_francais/422-dissertation-candide.php
- Morphologie de Propp, cité in https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Morphologie_du_cont.
- Cité in : http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman_danalyse/176580

- ˆ Cité in https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman_daventures/176581
- ˆ Cité in <https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-picaresque/>
- ˆ Cité in : <https://www.languefr.net/2018/11/quest-ce-quun-roman-epistolaire.html>
- ˆ Cité in : <https://www.schoolmouv.fr/definitions/roman-historique/definition>
- ˆ Cité in <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566#909195>
- ˆ Cité in : <https://lewebpedagogique.com/iaconelli2nde/2015/02/11/citation-de-jean-de-la-fontaine/>
- ˆ Cité in : <http://xn--encyclopedie-ibb.eu/index.php/beaux-arts/1168398448-litterature/1900319-CONTE>
- ˆ Cité in : <https://lequipedefrancais.files.wordpress.com/2013/06/les-contes1.pdf>
- ˆ Cité in : <https://lequipedefrancais.files.wordpress.com/2013/06/les-contes1.pdf>
- ˆ Cité in : <http://aubedesfees.forumactif.fr/t459-contes-legendes-et-mythes>
- ˆ Cité in : <http://www.euroconte.org/fr-fr-anthropologiedelacommunicationorale/lalitt%C3%A9ratureorale/lalitt%C3%A9ratureoraleetsesgenres/lescontes.aspx>
- ˆ Cité in <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566>
- ˆ Josiane Bru, « Le repérage et la typologie des contes populaires. Pourquoi ? Comment ? », *Bulletin de l'AFAS* [En ligne], 14 | automne 1999, mis en ligne le 01 octobre 1999, Cité in : <https://journals.openedition.org/afas/319>
- ˆ Michèle Sinonsen, *le conte populaire*, in : <http://excerpts.numilog.com/books/9782130384786.pdf>
- ˆ Cité in : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566#90765>
- ˆ Lea Terhume, *le conte autochtone oral se porte bien*, In revue électoriques du département d'état des états unis in (littérature multiculturelle contemporaine aux états unis), NUMERO2, FEVRIER2009, citée in : <http://manuscritdepot.com/doc-transfert/ejfr0209-litt-cont2.pdf>
- ˆ Cité in : <https://ducotedechezbenjamin.files.wordpress.com/2015/08/synthecc80se-sur-le-conte.pdf>
- ˆ Robin Guilloux, *E.Kant, Qu'est ce que les Lumières*, cite in lechatsurmonepaula.over-blog.fr/article-e-kant-qu-est-ce-que-les-lumieres-commentaire-120785162.html, le 25 octobre 2013, consulte le 29/06/2019.

Thèse :

- ˆ Goual Doghmane Fatima, Etude sémio-narrative des contes Touarg production féminine, Thèse de doctorat, sous la direction de : Mr Abdou Kamel, 2009.

-Nelson Guilbert, *les Lumières dans le roman contemporain*, thèse présentée à l'université du Québec à Trois-Rivières, Mai 2005.

Table des matières

Introduction.....	7
Chapitre I : le champ conceptuel.....	11
I-1- Le conte.....	12
I-1-1- Définition et origine	12
I-1-2- Caractéristiques et types.....	17
I-1-3- Mythe, légende, fable et conte.....	23
I-2- Le roman.....	29
I-2-1- Apparition et évolution.....	31
I-2-2- Les types du roman.....	34
I-2-3- Roman du XVIIIe siècle.....	36
Chapitre II : contexte d'émergence du conte philosophique au XVIIIe siècle.....	38
II-1- La littérature du XVIIIe siècle.....	39
II-1-1- Aperçu sur les Lumières.....	40
II-1-2- L'écrivain et la censure.....	45
II-1-3- Entre stabilité et progrès : deux génies qui s'opposent.....	48
II-2- La muse voltairienne.....	53
II-2-1- Le conte philosophique comme nouveau genre.....	54
II-2-2- La réception critique de Candide.....	57
II-2-3- Candide : moyen de critique ou réponse ?.....	59
Chapitre III : analyse fonctionnelle de Candide.....	67
III-1- Candide du merveilleux à la philosophie.....	68
III-1-1- L'évolution du héros.....	69
III-1-2- La variété de matière romanesque.....	71
III-2- La structure de Candide.....	73
III-2-1- Parcours des fonctions.....	75
III-2-2- Le schéma narratif de Candide.....	79

Conclusion.....	83
Bibliographie	84

Résumé

Ce mémoire propose une étude du conte philosophique *Candide* ou l'optimisme de Voltaire. Pour faire cette étude nous avons procédé à une analyse structurale basée sur la théorie du formaliste russe Propp. Dans son étude, Propp a analysé cent contes populaires russes pour faire sortir les composants des contes merveilleux. A travers cette analyse il a confirmé que tous les contes populaires possèdent la même structure.

Dans ce mémoire, nous appliquons sa méthode sur un conte qui n'est pas traditionnel mais un conte philosophique, en étudiant les fonctions des personnages et en suivant l'évolution des événements, pour voir si la structure met en lumière est un modèle valide sur tous les contes ou pas.

Mots-clés : conte philosophique, conte merveilleux, analyse structurale, théorie de Propp, évolution.

Abstract

This thesis proposes a study of Voltaire's philosophic story "innocent or optimistic". To complete this study we precede a structural analysis that is based on the theory of the Russian formalist Propp. In this study, Propp has analyzed one hundred Russian popular stories to indicate the component of fairy tales. Through this analysis he has confirmed that all the popular stories have the same structure.

In this thesis, we apply his method, not on a traditional story but on a philosophic one, by studying the character's function and the events sequence, to see if this structure is a valid modal for all stories or not.

Key words: philosophic story, fairy tale, structural analysis, Propp's theory, evolution.

ملخص

هذه المذكرة تقترح دراسة للقصة الفلسفية "بريء او التفاضل" لفولتار. للقيام بهذه الدراسة باشرنا في تحليل لتركيبتها مبني على نظرية الروسي المهتم بالشكليات بروب. في دراسته قام بروب بتحليل مائة قصة شعبية روسية بغرض استخراج مكونات القصة الخيالية. من خلال هذا التحليل قام بتأكيد ان جميع القصص الشعبية تمتلك نفس التركيبة.

في هذه المذكرة سوف نقوم بتطبيق نظريته على قصة ليست بتقليدية و انما فلسفية من خلال دراسة وظائف الشخصيات و تطور الاحداث بهدف رؤية ان كانت التركيبة المعنية هي نموذج صالح لكل القصص ام لا.

الكلمات الدالة :

نظرية بروب - تحليل بنيوي - قصة خيالية - قصة فلسفية.